

Trace et Mémoire

Un paysage industriel textile Vosgien

Louise ERB

Soutenu le 2 et 3 mai 2024, sous la direction de Marion BRUN

Année universitaire 2021- 2024.

Trace et Mémoire

À mon papa, qui je le sais, serait fier de moi.

Résumé

La mémoire et les traces des industries textiles vosgiennes.

Entre anciennes usines en friches et traces industrielles, le territoire des Vosges est marqué par la présence passée de l'industrie textile. Aujourd'hui, si certaines ont été reprises, beaucoup restent à l'état de friche.

Si la mémoire et les traces de cette industrie sont présentes par l'aspect matériel dans le paysage, elle vient à marquer aussi de façon immatérielle, par les souvenirs qu'elle a laissés. Ces lieux, aux caractéristiques intéressantes, sont alors de véritables atouts dans une dynamique de re-développement territoriale.

Abstract

The memory and traces of the Vosges textile industry.

The Vosges region is marked by the past presence of the textile industry, with former factories lying fallow and industrial traces. Today, while some factories have been revived, many remain in a state of neglect.

If the memory and traces of this industry are present in the landscape in a material way, it also leaves its mark in an immaterial way, through the memories it has left behind. These places, with their interesting characteristics, are real assets in a dynamic of territorial redevelopment.

Remerciements

Quand je me suis lancée dans ce mémoire, j'étais loin d'être confiante quant à l'écriture de celui-ci. J'avais un peu peur et, ce n'est qu'à travers le soutien de différentes personnes que j'ai pu l'écrire, l'argumenter, le mettre en page, et surtout en être fière aujourd'hui. Alors ces quelques lignes, elles sont pour toutes les personnes, qui m'ont permis d'arriver au bout de ce mémoire et sans qui, il m'aurait été difficile d'en voir la fin.

Je tenais en premier lieu à remercier ma tutrice, Marion Brun, pour m'avoir guidé et aidé à la rédaction de ce mémoire. Merci pour le temps que vous avez su m'accorder lors de mes questionnements et interrogations ainsi que pour vos corrections faites au fur et à mesure qui m'ont permises d'avancer dans le bon sens.

Je voulais également remercier les acteurs du territoire que j'ai pu rencontrer lors de la semaine d'arpentage. Merci pour le temps et l'énergie que vous m'avez accordés. Merci de m'avoir partagé vos histoires, récits et avis sur les anciennes industries textiles dans les Vosges afin de m'aider à la rédaction de ce mémoire.

Évidemment, je tiens à remercier mes parents pour leur soutien et bonne humeur sans faille. Merci maman pour ton engagement, ton aide et ta force tout au long de mes (longues) études. Merci de m'avoir permis d'arriver jusqu'à là, et d'avoir toujours répondu présent lors de mes doutes, mais aussi de mes réussites. Merci Stéphane pour tes blagues, ton implication et ton soutien sans faille, et ce, depuis toujours. Merci d'avoir été un beau-père incroyable, toujours prêt à m'aider dans mes travaux et à m'encourager. Merci aussi à mon petit frère. Merci pour ton sourire, ton soutien et tes encouragements. Enfin, merci à Laurent pour ta volonté et ton investissement à m'aider dans le cadre de ce mémoire.

Je voulais également écrire ces quelques mots pour mes deux grands-mères, qui malheureusement sont parties avant la fin de mes études. Merci à ma super mémé d'avoir été si gentille et attentionnée et de m'avoir toujours encouragé à suivre mes rêves avec force et volonté. Merci à ma mamie pour sa bienveillance et ses encouragements sans faille tout au long de mes études. Oui, je tenais à vous dire merci, merci pour tout et surtout d'avoir été des grands-mères aussi incroyables.

Bien entendu, j'aurais eu du mal à survivre à ces études sans le soutien, la bonne humeur et la bienveillance de mes amis. Merci pour tout ce que vous m'apportez depuis ces années à l'ENSP et bien avant.

Merci Louna pour ta bonne humeur quotidienne, tes conseils et tes encouragements. Ces deux années auraient été bien différentes si nos chemins ne s'étaient pas croisés (merci la Butte Rouge haah). Je suis heureuse d'avoir pu partager avec toi tous ces moments, aussi terribles qu'incroyables à l'ENSP.

Merci à Antoine pour toutes tes blagues, ta bonne humeur et tes petits tips pour survivre au retour de l'Erasmus, qui n'aurait pas été aussi évident sans tes conseils.

Enfin, merci à Lucie, alias Lulu, ma super colocataire et amie. Merci d'avoir été, depuis le bac, une amie à l'écoute, bienveillante et de m'avoir toujours poussé à donner le meilleur de moi-même. Merci pour tous ces moments de rires et remplis de bons souvenirs. On aura été ensemble jusqu'au bout, peu importe les difficultés et ça aura été vraiment de belles années dont on se souviendra longtemps.

Merci les amis, merci d'avoir été si incroyables.

Je voulais aussi remercier mes ami(e)s hors ENSP. Merci les coupines, les coupains pour tous ces moments de déconnades et de rires. Merci d'avoir toujours été là, et ce, même si on ne voyait pas beaucoup.

Merci Justin pour ta bienveillance et ton soutien sans faille tout au long de mes études. Merci d'avoir été si patient avec moi, et de m'avoir toujours soutenu avec douceur.

Merci à tous.

Table des matières

3 Avant-propos

5 Introduction

17 Les paysages de l'industrie textile des Vosges : entre mutations et bouleversements

21 Un besoin de renouveau :
quand le territoire favorise le
développement

25 Un essor fulgurant : l'aubaine
pour toute une génération

27 Filer un mauvais coton : un
déclin inévitable

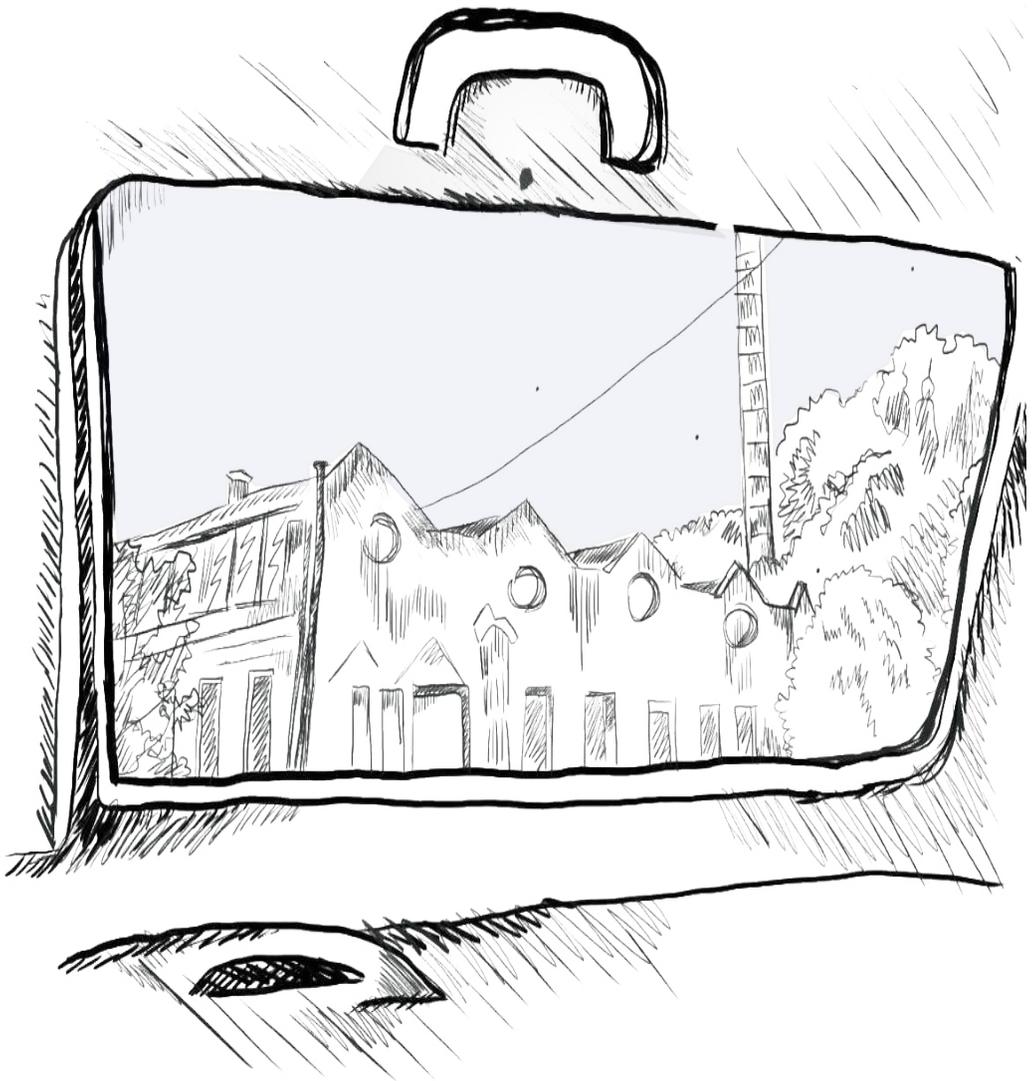
**31 L'Homme s'en va,
le paysage reste :
sur les traces d'une
industrie disparue**

- 33** Friches textiles de la montagne
- 43** Présence/absence : que racontent les paysages de ces lieux ?
- 49** Les friches comme ressource : comment sont-elles perçues aujourd'hui ?

**55 Le renouveau de la
friche industrielle :
des fils à tirer**

- 57** Où en est-on aujourd'hui ? : entre patrimonialisation et ignorance
- 63** Les différentes alternatives : expérimenter et partager la mémoire
- 83** Et en tant que paysagiste : la vallée de la Vologne comme étude de cas

-
- 91** Conclusion
- 93** Annexes
- 97** Bibliographie



D'aussi loin que je me souviene, j'ai toujours été attiré par les friches industrielles que je considérais d'un autre temps et donc, plus que passionnantes.

Était-ce à cause de mon grand intérêt pour l'histoire lors de mes années scolaires ? Ou ai-je été la victime de l'engouement autour de ces lieux, dites 'friches' ? À vrai dire, je ne me souviens plus de cette origine qui expliquerait mon attrait pour ces endroits.

Cependant, je ne suis pas dépourvue de raisons qui m'ont poussées à travailler sur ces friches industrielles textiles. Nos plus grandes peurs mais aussi nos plus grands attraits viennent toujours de quelque part.

Pour ma part, c'est sans doute les nombreux trajets en voiture entre l'Alsace et le département des Vosges, que je fais depuis mon plus jeune âge, qui ont éveillé quelque chose en moi. Au cours de ce voyage, de 1h30, il était facile d'observer ce qui se passait derrière la fenêtre. Des longs villages, dits 'villages-rues', aux maisons et façades affaiblies par le temps, venaient se mélanger aux bâtiments industriels en périphérie. À cette époque, je n'en savais rien mais je constatais que chaque nouvelle année semblait en figer toujours plus hors du temps. Alors, en grandissant, je me suis mise à interroger les gens autour de moi, à faire mes propres recherches, sur ce qui m'intriguait depuis si longtemps. Les friches, ces 'endroits figés hors du temps', et dans mon cas, les anciennes usines textiles m'ont alors, depuis toujours intéressées.

Introduction

Avant de s'engager dans un propos axé sur le territoire des Vosges, il est important de revenir sur le terme général de la friche. En effet, aussi abstrait que concret, ce terme mérite des précisions quant à la manière dont il va être traité lors de l'écriture de ce mémoire. Ainsi au cours de cette introduction, nous allons définir ce qu'est une friche et comment elle vient à être perçue et traitée de manière générale en France ou ailleurs. Cette étude préalable autour de la friche nous servira de base d'information.

Qu'est-ce qu'une friche en termes généraux ?

À l'origine, le terme de friche provient du monde agraire ou lorsqu'une terre n'était pas cultivée dans le cycle de jachère, elle venait à s'appeler friche. Aujourd'hui la définition, s'étend plus loin que le monde agricole et, possède un statut juridique depuis 2022. La friche est alors définie comme *« tout bien ou droit immobilier, bâti ou non bâti, inutilisé et dont l'état, la configuration ou l'occupation totale ou partielle ne permet pas un réemploi sans un aménagement ou des travaux préalables¹. »*

Pour appuyer cette définition juridique, nous allons utiliser deux autres définitions existantes de la friche. En effet, et d'abord d'un point de vue foncier, la friche est définie par l'INSEE comme *« un espace bâti ou non, anciennement utilisé pour des activités industrielles, commerciales ou autres, abandonné depuis plus de 2 ans et de plus de 2 000 m²² »*. Par cette définition, nous comprenons alors qu'il s'agit d'un lieu abandonné d'une certaine taille, en état de transition, suite à une activité humaine. La deuxième définition, faite par l'EPFN (établissement foncier de Normandie), définit

1 **Légifrance**. « Code de l'urbanisme : section 8 : Friches ». URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section>. Page 1.

2 **Patrice Duny** (dir.). «Les friches : entre contrainte et potentiel de renouvellement urbain ». Aucame Caen Normandie, « Observatoire foncier », juin 2016 [pdf], citation extraite de l'INSEE. Page 4.



la friche comme « *un site en friche est un espace, bâti ou non, ayant connu une activité économique (hors agricole) et qui n'est aujourd'hui plus utilisé*³. » Cette définition nous précise qu'il s'agit de typologies d'activités autres qu'agricoles. Nous pouvons évoquer la friche militaire, la friche d'habitat ou encore la friche commerciale mais celle qui nous intéresse, dans le cadre de ce mémoire, est la friche industrielle.

Que sont les friches industrielles et d'où viennent-elles ?

Les friches industrielles, sont définies par l'ADEUS (Agence de développement et d'Urbanisme de l'Agglomération Strasbourgeoise) comme étant « *des terrains bâtis ou non, non réhabilités ou non réutilisés entièrement, délaissés depuis au moins deux ans, qui ayant participé à une activité industrielle ou artisanale, sont dégradés d'une telle façon que tout nouvel usage n'est possible qu'après une remise en état*⁴. » D'après celle-ci, il s'agit de bâtiments ou terrains trop dégradés par le temps et/ou par l'activité passée, pour une reprise d'un nouvel usage sans travaux préalables en particulier de dépollution. Cette précision permet de donner une première définition de la friche industrielle : un site abandonné et délabré, ce, suite à une activité économique, liée aux personnes aux alentours et qui nécessite de lourds travaux.

*« Elle [la désindustrialisation] désigne principalement la régression, parfois la disparition, d'activités industrielles et la diminution, ... , des emplois afférents. Celles-ci ont partie liée tantôt avec l'obsolescence de certaines activités, tantôt avec des évolutions technologiques qui favorisent de spectaculaires gains de productivité, mais rendent aussi superflues certaines tâches*⁵... »

3 Ibid. p.4

4 Ibid. p.5

5 Fontaine, Marion, et Xavier Vigna. « La

En France, ainsi que dans d'autres pays développés, la friche industrielle est aujourd'hui une problématique contemporaine. Après avoir eu longtemps une connotation péjorative, elles se définissent aussi comme « *des lieux de démonstration des nouveaux principes urbanistiques durables (mixité fonctionnelle et sociale, transports en commun, équipements publics, parcs urbains, densité)*⁶. »

Les réflexions autour des friches industrielles ont évolué et comme le montre l'extrait ci-dessus, elles sont aujourd'hui des lieux considérés comme des potentiels pour répondre aux problématiques urbaines actuelles.

On aborde la friche, non seulement, comme une manière de renaturer la ville mais aussi comme une solution pour vieillir au maintien de la biodiversité et au combat contre les îlots de chaleur⁷. Elles sont également perçues comme une façon de lutter contre l'artificialisation des sols, étant déjà imperméabilisées (au moins en partie) pour la plupart⁸.

Friche industrielle textile à Plainfaing. © Louise ERB.

désindustrialisation, une histoire en cours », 20 & 21. Revue d'histoire, vol. 144, no. 4, 2019, pp. 2-17.

6 Association communautés urbaines de France, « Les friches, cœur du renouveau urbain. Les communautés urbaines face aux friches : état des lieux et cadre pour agir ». 2010. p.35

7 Gauthier, Cécile, Humanité et biodiversité. « Contribution de la compensation écologique à un modèle économique de renaturation des friches urbaines et périurbaines », 2018. URL : <https://shorturl.at/wHINS>

8 Colsaet A. sous la direction de Yann Laurant et Laurent Mermet, « Gérer l'artificialisation des sols : Une analyse dupoint de vue de la biodiversité », IDDRI, février 2017, 98 p.

La friche industrielle : images et potentielles

L'augmentation du nombre de friches fait suite au phénomène de désindustrialisation, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle.⁹ L'industrialisation, en France, s'amorce au XIX^e siècle et se développe jusqu'à atteindre son apogée au XX^e siècle. Par l'arrêt de l'activité, tout le système autour de l'usine se voit menacée et le site finit par tomber en désuétude. Ces friches laissent alors place à beaucoup d'interprétations différentes dans ce que raconte l'endroit délaissé. En premier lieu, par l'image qu'elles renvoyaient, les usines ont été les victimes de ce qu'on appelle 'Tabularasa'¹⁰. Il s'agissait de la volonté des villes de faire table rase des anciennes usines, qui ne représentaient à ce moment, que des souvenirs douloureux (perte d'activité, chômage, déshérence...). Une autre vision autour de l'abandon de ces lieux a été celle de la ruine, qui évoque des édifices détruits, délabrés...¹¹

Parallèlement, la désindustrialisation a laissé une vision plus générale où l'on avait des espaces urbains perforés par des « non-lieux », et chacun d'eux venait et vient à

raconter une histoire encore aujourd'hui¹². En effet, et nous allons le voir par la suite, les friches ne sont pas simplement des lieux abandonnés, elles représentent par leurs histoires, leurs noms, leurs rapports aux gens, des endroits ayant marqué un territoire ou une génération.¹³ Et c'est ce qui leur donne beaucoup de valeur et ceux au-delà de leurs qualités matérielles. Ainsi, elles font de plus en plus l'objet d'études urbaines pour leurs caractéristiques diverses (localisation, surfaces déjà imperméabilisées, intérêts environnementaux¹⁴...)

Il s'agit d'endroits qui ont perdu leurs identités, attribuées par l'Homme, et qui n'ont pas de périmètres définis (il peut s'agir d'une parcelle de quelques m² à plusieurs hectares¹⁵.) Ainsi elles sont porteuses de possibilités diverses pour la ville. Il s'agit de réinterroger ces lieux et d'en faire une ressource mobilisable pour le territoire. De nombreuses pratiques existent et ce dans le but de réhabiliter et de reconsidérer ces lieux. Ce processus comprend l'intégration des friches dans les réflexions liées à la mutation urbaine (réhabilitation en éco-quartier, en zones d'activités ou encore en parcs urbains¹⁶.)

9 **Del Briondo Lucas, Edelblutte Simon.** « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs ». 2016. *Annales de géographie* no 711. 466- 489

10 **Veschambre Vincent** (2014). « Production et effacement des lieux de mémoires dans une commune-centre anciennement industrielle : le cas de Villeurbanne ». *Mémoires dominantes, mémoires dominées* no 5

11 **Méaux Danièle** (2019). « Des friches et des ruines ». *La photographie documentaire contemporaine dans les Amériques*.

12 **Pierre-Jérôme Adjedj, Rita Aldenhoff-Hübinger et Nicolas Offenstadt,** « Éclats DDR-RDA Splitter, ou comment exposer les traces de la RDA : une expérience. », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 137 | 2017, consulté le 01/12/23

13 **KUNYSZ Pavel.** « L'existence en friche ». Thèse de doctorat. Université de Liège (2024)

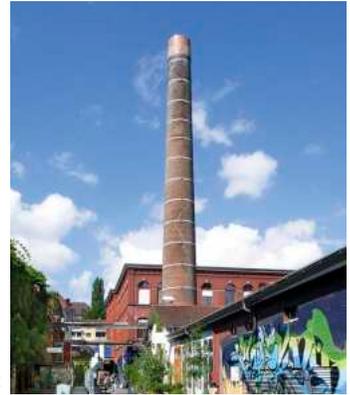
14 **Wie publique.** « Réhabiliter les friches: une opportunité environnementale et économique ? ». 2021. URL : <https://shorturl.at/wANY4>

15 **Pierre-Jérôme Adjedj, Rita Aldenhoff-Hübinger et Nicolas Offenstadt.** op. Cit, p. 7

16 **Idverde.** « Reconversion des friches industrielles : un enjeu de taille pour l'aménagement urbain durable ». 2022. URL : <https://shorturl.at/cgEKY>



1. La Friche de la Belle de Mai à Marseille, reconvertie en fabrique culturelle. © Denis Couchaux
2. La Rote Fabrik (Zürich), devenue un premier lieu culturel alternatif. © Denis Couchaux
3. Reconversion de l'usine de draps (Blin et Blin à Elbeuf) en logements sociaux. © Denis Couchaux
4. Les entrepôts de Speicherstadt (Hambourg) reconvertis en bureaux et commerces. © Denis Couchaux



2



3



4

Le processus mémorial

En France ou d'autres pays, on parle notamment de patrimoine et par suite logique de patrimonialisation. Définie comme « *une intervention visant la création, la préservation ainsi que la diffusion de ces formes de patrimoine dans une perspective intergénérationnelle* ¹⁷ », elle s'applique à deux catégories : le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel. Certains sites industriels, ont été réhabilités afin de sauvegarder le patrimoine. On peut citer la chaîne des parcs, mené par Michel Desvigne, visant à la reconversion des terrils en un réseau de parcs urbains. Si la réhabilitation est appliquée pour certains sites, il existe cependant d'autres manières, moins communes, de venir retracer un patrimoine et de valoriser la mémoire.

Comment définir la mémoire ?

Elle est définie comme la faculté « *d'enregistrer des informations venant d'expériences et d'événements divers, de les conserver et de les restituer* ¹⁸. » Nous pouvons établir le lien de la mémoire avec les lieux, intimement liés aux expériences, que va enregistrer celle-ci. Le lieu prend alors une autre proportion et devient un lieu de mémoire, évoquant des faits vécus. La friche industrielle transparait comme un de ces lieux. En ayant eu une activité humaine, qui est désormais finie, elle s'intègre aux lieux, évoquant et rappelant des souvenirs. La mémoire du lieu passe par les personnes aussi bien que par le site.

Friche industrielle textile à Grange-sur-Vologne. ©Lorrainetransversale. URL : <https://shorturl.at/derO5>

17 **Lavoie, Marie**. « Les enjeux de la patrimonialisation dans la gestion du développement économique : un cadre conceptuel », Sociétés, vol. 125, no. 3, 2014, pp. 137-151.

18 **Inserm**. « Mémoire, une affaire de plasticité synaptique ». 2019. URL : <https://shorturl.at/hlHL0>

Quelles sont les pratiques visant à conserver la mémoire autour des friches industrielles ?

La photographie est une pratique, couramment utilisée, qui vient rendre compte par l'image de la transformation d'un paysage et constitue un témoignage des changements permanents liés à la friche¹⁹. L'accumulation de photographies, dans le cadre de l'urbex par exemple, entraîne la construction d'un patrimoine vernaculaire et favorise la pratique, récente, d'archivage et de conservation des récits à travers les réseaux sociaux²⁰. Intimement lié à la pratique de l'archivage, l'urbex, phénomène d'exploration urbaine né dans les années 2000, est une pratique spatiale sensible mettant en images la mémoire et l'actuel de lieux dépréciés. Par cette pratique, le site redevient visible aux yeux de tous et le processus mémorial est rétabli²¹. Il peut également être vu comme un acte de résistance afin de transgresser le silence en explorant des lieux interdits et ainsi mettre en lumière le contenu de ces lieux cachés²². Aujourd'hui, ces pratiques permettent, par l'image et peu de moyens, de rendre compte de lieux et d'enclencher, peut-être, leur reconsidération.

19 **Actes sud et l'École Nationale Supérieure du Paysage** (2005). « Ça et là ». Editions Actes Sud. p. 156

20 **Valérie Morisson**, « L'urbex : déchiffrement / défrichage critique », Études irlandaises [En ligne], 46- 1 | 2021, consulté le 04 décembre 2023. URL : <https://shorturl.at/acFIY>

21 **Le Gallou Aude et Lesné Robin** (2023). « Interroger la valeur des espaces abandonnés par l'exploration urbaine ». Revue Urbanité no 17

22 **Sophie Devirieux**, « Lieux berlinois à l'abandon. L'urbex comme pratique performative de la mémoire », Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande [En ligne], 48-2 | 2016, consulté le 12 décembre 2023. URL : <https://shorturl.at/DI489>



Les Vosges, territoire d'étude

Malgré la mise en place de diverses pratiques visant à valoriser le processus mémoriel, la reconsidération de ces friches reste néanmoins difficile pour beaucoup, et ce, par soucis économiques généralement. Le département des Vosges, connu pour son industrie textile²³ dès le début du XIX^e et jusqu'à la moitié du XX^e siècle, essuie les nombreuses traces laissées par cette industrie. Les friches marquent, à l'heure actuelle, beaucoup de villages et villes et sont souvent difficiles à aborder dans le cadre de projet. Longtemps laissées à l'abandon, elles font de plus en plus l'objet de reconversion²⁴. En effet, il s'agit généralement de lieux aux potentiels importants par leurs surfaces, leurs qualités architecturales et paysagères ainsi que par leurs histoires. Ces lieux, comme évoqué plus haut, expriment de nombreuses possibilités de développement et ainsi peuvent devenir une ressource territoriale mobilisable.

Une question se pose alors : **Entre apogée et déshérence, comment la mémoire peut-elle contribuer à la réaffirmation de la friche textile comme un atout dans la dynamique territoriale?**

En premier temps, nous verrons l'histoire des usines textiles, de leur apogée à leur déshérence. Par la suite, nous constaterons, par un état de lieux, les traces laissées dans le paysage par ces industries et la manière dont elles sont perçues aujourd'hui. Puis dans un dernier temps, nous regarderons les manières existantes (sur et hors du territoire) de traiter les friches autour de la mémoire.

²³ **Edelblutte Simon.** « Que reste-t-il du textile vosgien ? » L'Information géographique, 2008, 72 (2), pp.66-88.

²⁴ **Préfète des Vosges.** « Recyclage des friches : lancement de l'appel à projet de L'ADEME ». 2021. URL : <https://shorturl.at/hsyHL>

Méthodes générales

Afin de répondre à la problématique, la démarche s'est faite en 3 étapes pour analyser et comparer plusieurs données provenant de plusieurs sources. La première démarche a été la recherche de données bibliographiques (ouvrages, revues, vidéos..) sur les friches industrielles en France et dans le monde en général. Ces premières lectures ont permis un élargissement des considérations et d'avis autour de ces lieux-là. Il était important, à mon sens, de comprendre comment ces sites étaient définis et traités au-delà de mon territoire. En effet, il s'agit d'un phénomène global et non local²⁵. Cette recherche bibliographique, présentée en partie lors de l'introduction, servira de base de données pour enrichir les propos sur le territoire choisi.

La deuxième étape s'est recentrée sur le territoire du département des Vosges, et ce, par la rencontre d'acteurs locaux par l'intermédiaire de plusieurs rendez-vous et d'interviews. Chaque acteur rencontré avait tous un lien avec les friches industrielles textiles : il s'agissait d'essayer de regrouper un maximum de témoignages, allant du particulier à l'association en passant par des structures publiques. Chaque acteur a été contacté, suite à des recherches sur internet ou par l'intermédiaire de personnes extérieures.

Cette phase a été essentielle dans ma compréhension et mon analyse des friches et de leurs impacts sur le territoire et ces habitants. Comment sont-elles perçues, qu'est ce qui est fait ou pas aujourd'hui, qu'est-ce qui pourrait être réalisé ? Au travers de ces rencontres, j'ai pu m'imprégner de vécus et de témoignages quant à ces friches textiles et ainsi pousser mon analyse autour de la mémoire de ces paysages.

Enfin, la troisième partie a été mon analyse personnelle, en tant que future paysagiste, autour de ces lieux. Par mon arpentage du territoire, j'ai pu interpréter, à travers différentes techniques paysagères (l'urbex, les croquis, la photographie), les friches industrielles textiles.

Ainsi les différentes parties de cette étude s'organiseront de la manière suivante :

- Analyse du sujet des friches industrielles textiles vosgiennes par l'utilisation de données bibliographiques générales
- Intégration des éléments d'interviews et d'une analyse personnelle autour du sujet.

²⁵ **Claude Janin, Lauren Andres** (2008). « Les friches, espaces en marge ou marges de manoeuvre pour l'aménagement des territoires ». Annales de géographie, Armand Colin, p. 62 à 81.



L'Urbex. © Yves Marchand
et Romain Meffre. URL :
<https://shorturl.at/emNVZ>

Grille des acteurs rencontrés et des questions posées

Avant de rencontrer chaque acteur, j'ai écrit trois questions qui ont guidé ma réflexion autour de ma problématique.

- Comprendre l'impact de ces usines sur le paysage des Vosges : quelles traces ont-elles laissées ?
- Explorer la mémoire que laissent ou qu'ont laissée ces industries sur le territoire : comment sont perçus ces lieux ?
- Analyser les manières dont les usines ont été traitées ou sont traitées aujourd'hui : quelle place ont-elles en tant que friches dans la pensée collective et le paysage ?

Les acteurs rencontrés:

Sébastien Labruyère, architecte au CAUE (conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement). Rencontré par téléphone.



Paul De Montclos, directeur de l'entreprise Garnier-Thiebaut. Rencontré à Gérardmer aux bureaux de l'entreprise.



Marie Helle, salariée au Musée du Textile. Recontrée à Ventron, au musée.



Christian Bourion,
directeur de l'Association
Racines de Bruyères.
Rencontré à Bruyère, à
domicile.



Ainsi que :

Famille Demangeon
(anciens ouvriers)

Le service Urbanisme
de Gérardmer

L'Office de tourisme
de Bruyères

Jean-Claude Fombaron,
directeur de la Société
philomathique à Saint-
Dié. Recontré à Saint-Dié,
aux locaux de la société.



Simon Edelblutte,
professeur de géographie.
Rencontré par téléphone.





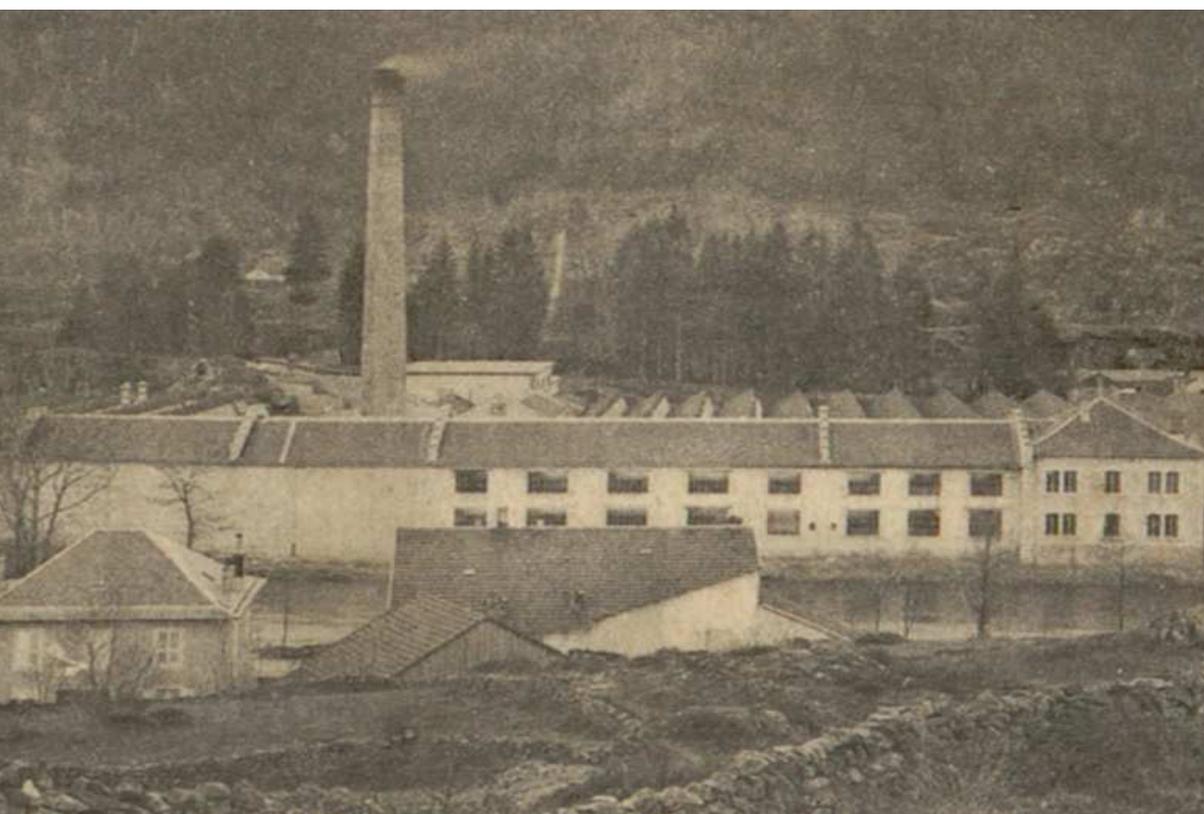
© Louise ERB



© Louise ERB



© Louise ERB



Le paysage de l'industrie textile. Ancienne carte postale. URL : <https://shorturl.at/rCIM5>

Les paysages de l'industrie textile des Vosges : entre mutations et bouversements

« Du coton, du lin, quelques fils en couleur et beaucoup de savoir-faire »

Cette citation, présentée comme affiche au Musée du Textile, s'inspire et prend tout son sens dans l'histoire, que le département des Vosges, a connu à partir du XIX^e siècle. Grégaire et agricole au départ, l'industrie textile se développe et vient bouleverser les paysages, la vie locale et l'économie entière. Présente sur le massif sud versant oriental (alsacien), occidental (lorrain) ainsi que méridional (franc-comtois), elle reste une activité emblématique depuis le XIX^e siècle²⁶. Mais comment, alors que rien ne le prédestinait à connaître ce changement, l'industrie textile est arrivée dans le massif ? Comment est-il devenu le massif le plus industrialisé de la montagne française avec un taux de 14,5 % contres 10,4 % dans toute la France²⁷ ? Comment cette industrie a marqué le territoire d'une manière indélébile ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre lors de cette première partie qui viendra croiser des données bibliographiques et des extraits d'interviews, dirigés sur le département.

26 **Edelblutte Simon**. « Que reste-t-il du textile vosgien ? » L'Information géographique, 2008, 72 (2), p. 66-88.

27 **Muller Jean-Marie**. « L'industrie dans le Massif vosgien / Industry in the Vosges massif. » In : Revue de géographie alpine, tome 83, n°3, 1995. pp. 161-168

Département des Vosges



La plaine

La Vôge

La montagne

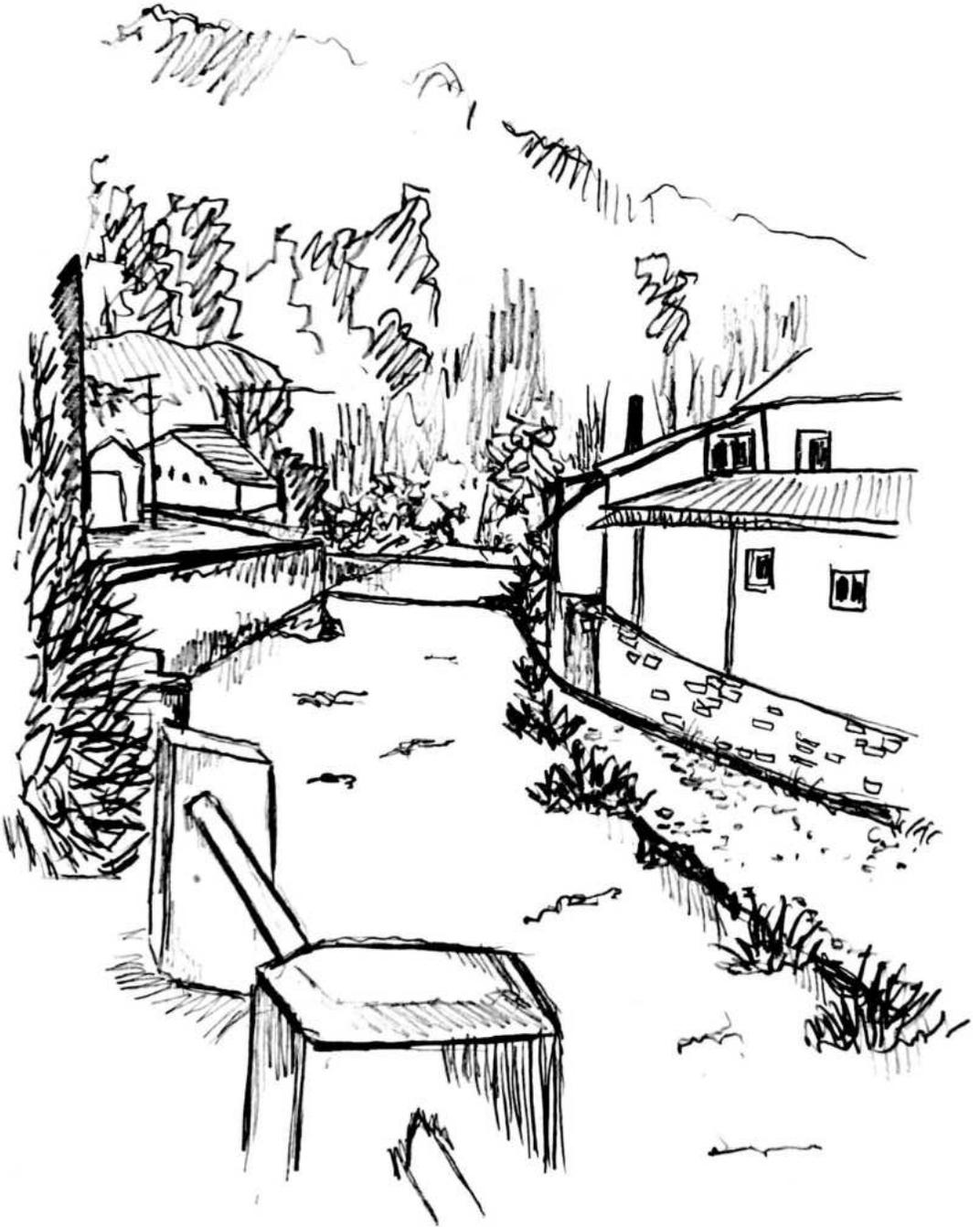
© Louise ERB

1/100 000ème



LOCALISATION

a) Un besoin de renouveau : quand le territoire favorise le développement



L'eau, source motrice du textile.
© Louise ERB.

Il est difficile, pour une histoire aussi riche et précise, d'en faire un résumé qui réussisse à retranscrire l'évolution d'une industrie et des changements qu'elle a précipité, et ce, sans rien oublier. Ainsi, pour faire au mieux, nous allons remonter le temps et revenir aux prémises d'un département devenu un terrain d'appropriation idéal pour cette montée fulgurante de l'industrie textile.

Nous sommes à l'aube du XVIII^e, l'activité minière vient de disparaître, laissant les Vosges endeuillées et en situation économique difficile. On entend alors vaguement parler d'une nouvelle industrie qui se serait installée de l'autre côté du massif (versant alsacien) : l'industrie textile débute à Mulhouse, la première manufacture est née. Mais la plaine d'Alsace est déjà bien habitée et le manque de place se fait rapidement ressentir face à la volonté d'intensifier l'industrie. Ainsi, et ce par débordement, le textile se déplace de l'autre côté du massif (versant lorrain) et les premières manufactures textiles apparaissent. On peut citer celle de Remiremont, la première d'une longue liste, qui prend place en 1765. Cette implantation sera rapidement suivie par celle de Senones en 1795 puis celle de Saint-Dié en 1797...²⁸

Ces implantations marquent le début d'un développement sans précédent pour le côté lorrain des Vosges.

Le choix du territoire, par les industriels, n'est pas dû au hasard et a été réfléchi préalablement. En effet, avant l'arrivée des industries, chacune des fermes possédait déjà un métier à tisser, pour subvenir aux besoins d'habillements de la famille. Les gens savaient alors déjà comment tisser, le savoir faire autour du textile était déjà présent. L'artisanat local a favorisé le choix des industriels de s'installer dans le département. Pourtant, cette installation n'aurait pas pu avoir lieu si les ressources naturelles n'avaient pas été au rendez-vous.

« Pour tisser (industrie d'ameublement), on a besoin d'humidité (très acide), c'est pour ça que l'installation s'est faite autour de l'eau... Les gens déjà formés par la présence de métiers à tisser dans les fermes ainsi que les moulins disponibles... c'est ce qui explique la présence des usines dans les vallées. » Paul de Montclos, directeur de Garnier-Thiebaut, rencontré le 14/02/24

En effet, comme le montre l'extrait ci-dessus, l'industrie textile est intimement liée à la ressource en eau²⁹. À savoir que les premières usines se sont installées en aval des rivières, souvent à la place d'anciens moulins hydrauliques, ce qui facilite l'accès à l'eau, et ce, à moindre coût.

28 **Parmentier Damien**. « L'épopée industrielle du massif vosgien, du Moyen Âge à nos jours. » Strasbourg, La Nuée bleue, 2019, 254 p.

29 **Durupt Pierre**. « Hommes et femmes du textile dans les Hautes-Vosges : influences sociales et culturelles de l'industrie textile sur la vie des vallées vosgiennes aux XIX^e et XX^e siècles ». 1988. Société d'histoire locale de Remiremont et de sa région.



Posséder l'énergie hydraulique, sa force et son acidité, a été un élément-clé dans le maintien de cette industrie textile sur le territoire. Avoir un accès à l'eau en grande quantité, était donc un critère important pour les industriels souhaitant s'étendre en dehors de la plaine d'Alsace. Face à cela, le territoire Vosgien, par l'abondance de sa ressource en eau et l'acidité de celle-ci, a été un choix avantageux. Afin d'avoir une idée de la quantité d'eau et de se rendre compte de l'importance de celle-ci, nous pouvons citer un rapport de la DDT³⁰ (direction départementale des territoires), qui met en avant le linéaire de cours d'eau, supérieur à 4000 km dans le département. Si l'eau a été un facteur clé, d'autres ressources ont également poussé l'installation du textile. Parmi celles-ci, nous pouvons nous référer au site internet de Thiebaut Garnier³¹, où il est évoqué l'importance de l'humidité atmosphérique ainsi que des grands prés. Le paysage vosgien, pour ses caractéristiques paysagères, a donc été un agent favorable au développement de l'industrie.

Cependant, l'engouement autour du territoire pour l'industrie est également lié à d'autres raisons : les entrepreneurs du textile, ont perçu, une opportunité d'une part dans la démographie du territoire, très favorable à l'époque, mais également dans la précarité économique touchant le massif entier, donnant lieu à une main-d'œuvre nombreuse et peu coûteuse³². Finalement, le développement de l'industrie est dû à un enchaînement d'éléments favorables, qui ont véritablement été les ressorts pour la multiplication des usines textiles.

30 **DDT88**. « La continuité des cours d'eau ». Atlas, 2018, p67-68. URL : <https://www.vosges.gouv.fr/contenu/telechargement/17649/131675/file>

31 **Paul DE MONCLOS**. « Pourquoi avoir créer une sorte d'AOC textile ? ». URL : <https://www.vosgesterretextile.fr/pourquoi-une-telle-initiative-label-vosges-terre-textile/>

32 **Muller Jean-Marie**. Op. Cit. p. 18



3

1. Paysage de l'industrie textile. Ancienne carte postale donnée par l'association Racines de Bruyères.
2. Le début des industries textiles. Carte de 1831. URL : <https://shorturl.at/cxJS3>
3. Blanchissement sur prés (industrie textile). Ancienne carte postale. URL : <https://shorturl.at/CMWX8>

Face à ce développement très rapide et imposant, il suffira d'un siècle pour transformer l'ensemble du massif tant dans son paysage que dans ses activités³³. Un paysage, qui passera de grégaire et agricole à un paysage industriel façonné par les installations hydrauliques, les cheminées en briques et les longs bâtiments aux toits en dents de scies dits 'sheds'.

33 **Parmentier Damien**. Op. Cit. p. 22

b) Un essor fulgurant : l'aubaine pour toute une génération

1. Arrivé du chemin de Fer. Paysage de l'industrie, vieille photo. URL : <https://www.image-est.fr>
2. Un développement industriel marquant. Carte de 1873. URL : <https://shorturl.at/cxJS3>
3. Les cités ouvrières. Ancienne carte postale. Donnée par l'Association Racines de Bruyères.



Poussé et favorisé par les conditions vues précédemment, le secteur d'activité du textile va bouleverser la vie quotidienne des vallées vosgiennes. Le développement est tel qu'à partir du début du 19^e siècle, une explosion démographique se fera ressentir dans tout le département. Un afflux de population sera constaté, attiré par le grand nombre d'emplois disponibles, et ce, malgré des conditions de travail difficiles. En effet, selon Marie Helle du Musée du textile, elles n'étaient pas simples : il faisait entre 20 et 25 degrés avec un taux d'humidité à plus de 90 % et cela afin de favoriser le travail du coton. Pourtant, cela n'empêchera pas l'arrivée massive de personnes qui provoquera le changement de la physionomie des villages et villes possédant des industries. Les filatures et tissages viennent s'implanter à la limite des villages, à leur périphérie. Les paysages urbains se modifient et l'industrie devient le cœur même des villages et villes, rassemblant une population entière³⁴.

Cet essor impactera le paysage tout entier et sera un des facteurs provoquant l'arrivée du chemin de fer dans le massif. Celui-ci permettra l'approvisionnement en matières premières tel le coton mais également la circulation de voyageurs ainsi que de commerçants. Ainsi, le paysage urbain sera à nouveau transformé avec la mise en place d'espaces ferroviaires (gares, hangars...) mais également par la restructuration de quartiers permettant le passage de la voie ferrée. Dans un même temps, l'espace dédié aux habitants vient à être bouleversé³⁵. Le monde du textile transforme la main-d'œuvre en paysans-ouvriers et le patronat, toujours dans le but d'attirer de la main-d'œuvre, et souhaitant rapprocher les ouvriers de l'usine développe le concept des cités ouvrières. La première sera localisée à Gebwiller en 1856³⁶. C'était l'époque du paternalisme. Certains industriels créent des logements, des crèches, des centres de formation, des maisons de retraite, des centres de vacances, des salles destinées à des activités culturelles

34 Parmentier Damien. Op. Cit. p.22

35 Ibid. p.98

36 Ibid. p.98



et sportives³⁷. En effet, les patrons souhaitant lutter contre la fuite de leurs ouvriers, créeront des logements et un tissu associatif autour de chaque usine. Cela sera mis en place pour permettre au patron de contrôler la vie matérielle de ses ouvriers en leur permettant des avantages tel que le loyer à faible coût ainsi que la prise en charge médicale. Ainsi, l'essor du textile prend en ampleur et se prospère dans l'ensemble du département. Cet accroissement perdurera jusqu'en 1920, poussé par la révolution industrielle. Celle-ci permettra l'arrivée de l'électricité et cela améliorera les outils de production ainsi que les déplacements. De cette façon, le nombre de manufactures, d'usines ou d'ateliers deviendra considérable. Il y en aura dans chaque ville et village³⁸.

37 Vosges Terre Textile. « L'histoire textile dans les Vosges ». URL : <https://shorturl.at/mowOY>

38 Parmentier Damien. Op. Cit. p. 22

c) Filer un mauvais coton : un déclin inévitable

La désindustrialisation : comment s'est-elle installée et pourquoi?

C'est en 1930, que l'industrie du textile, malgré l'ampleur et l'importance qu'elle possède sur le territoire, employant à elle seule plus de 40 000 personnes, montre des signes avant-coureurs de faiblesse. En effet, cela s'explique par l'éloignement du département avec l'une des matières premières qu'est le charbon. De ce fait, la ressource que représente le charbon est très chère à importer. Pourtant, elle est obligatoire pour produire de l'énergie, les canaux et rivières ne suffisant plus depuis bien longtemps³⁹. Malgré cela, le textile se maintient jusqu'à la loi de 1951 favorisant la libération des échanges commerciaux, et donnant des difficultés à la filière. En effet, par l'arrivée sur le marché des pays tels l'Asie, de nombreuses usines vosgiennes finissent par ne plus trouver de rentabilité dans leurs productions. Elles sont alors délocalisées, entraînant avec elles, la fermeture de l'usine et le chômage pour de nombreuses personnes⁴⁰. Par la suite, c'est l'effondrement de la filière Boussac, née avec l'empire paternalisme du textile, en 1980 qui vient ternir le futur de textile sur le territoire. N'ayant pas su comment réagir aux évolutions du marché, les usines du groupe sont placées les unes après les autres en redressement financier et finissent par fermer quelque temps plus tard. L'empire Boussac, qui représentait plus de 25 000 mille emplois marque profondément, par sa chute, les esprits et les paysages⁴¹.

Malgré tout, il est important de préciser que certaines structures résistent en réussissant à s'adapter et à diversifier leurs productions.⁴² Aujourd'hui, le textile, bien qu'il soit bien moins présent sur le territoire, reste une identité locale et continue de produire.

Qu'est ce qu'entraîne la désindustrialisation ?

La désindustrialisation est un long processus de déclin industriel. Elle se compose en plusieurs phases qui provoquent des impacts différents sur le paysage.

Dans les Vosges, comme vu précédemment, le textile a rythmé le développement urbain des vallées et les villes/villages doivent maintenant faire face aux changements de leurs pratiques. Les usines se transforment petit à petit en friche et les activités se tournent vers le tertiaire. Mais quelles sont les étapes dans ce processus ? Nous parlons alors de 3 phases récurrentes⁴³, qui surviennent à la suite d'une fermeture d'usine.

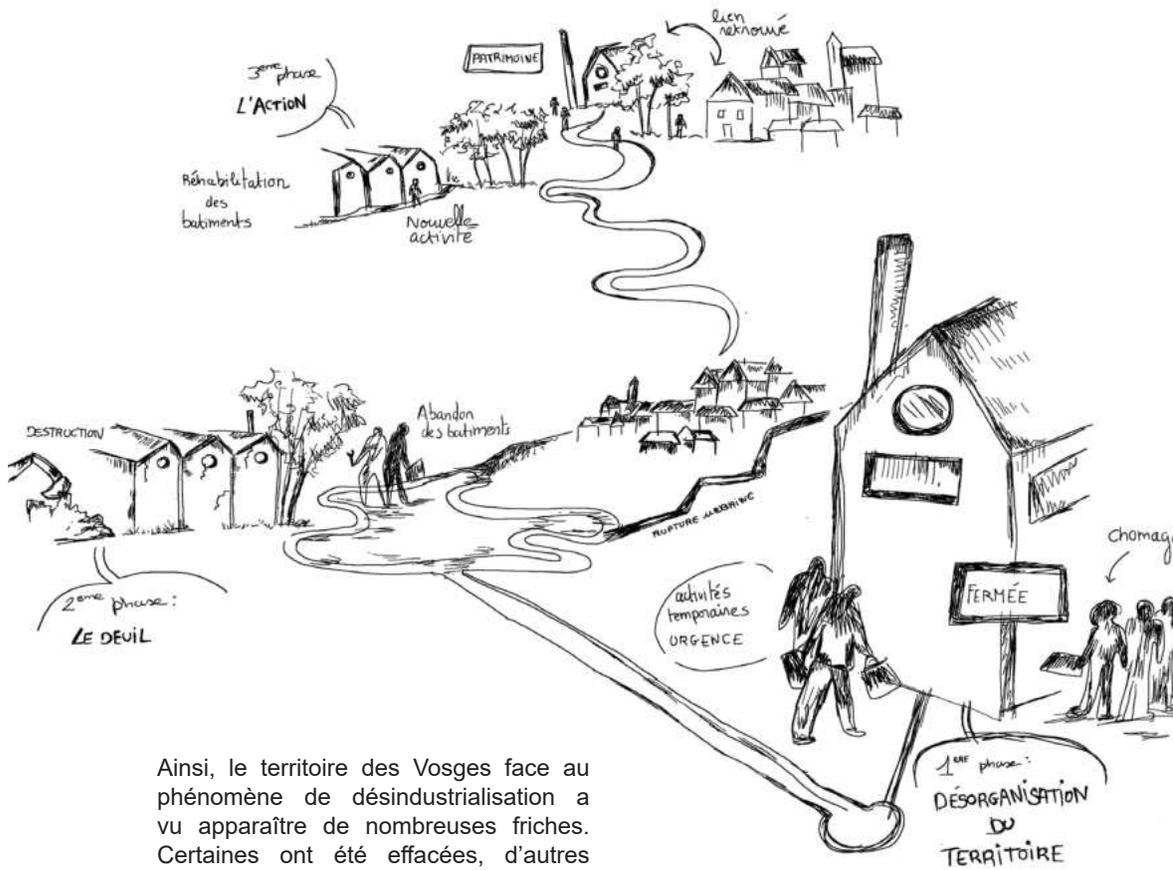
39 **Parmentier Damien**. « L'épopée industrielle du massif vosgien, du Moyen Âge à nos jours ». Strasbourg, La Nuée bleue, 2019, 254 p.

40 Ibid. p.136

41 **Katrin TLUCZYKONT**. « Richesse et déclin de l'empire Boussac ». Vosges matin. 2018. URL : <https://www.vosgesmatin.fr/economie/2018/08/14/richesse-et-declin-de-l-empire-textile-boussac>

42 **Edelblutte Simon**. « Que reste-t-il du textile vosgien ? ». L'Information géographique, 2008, 72 (2), p. 66-88.

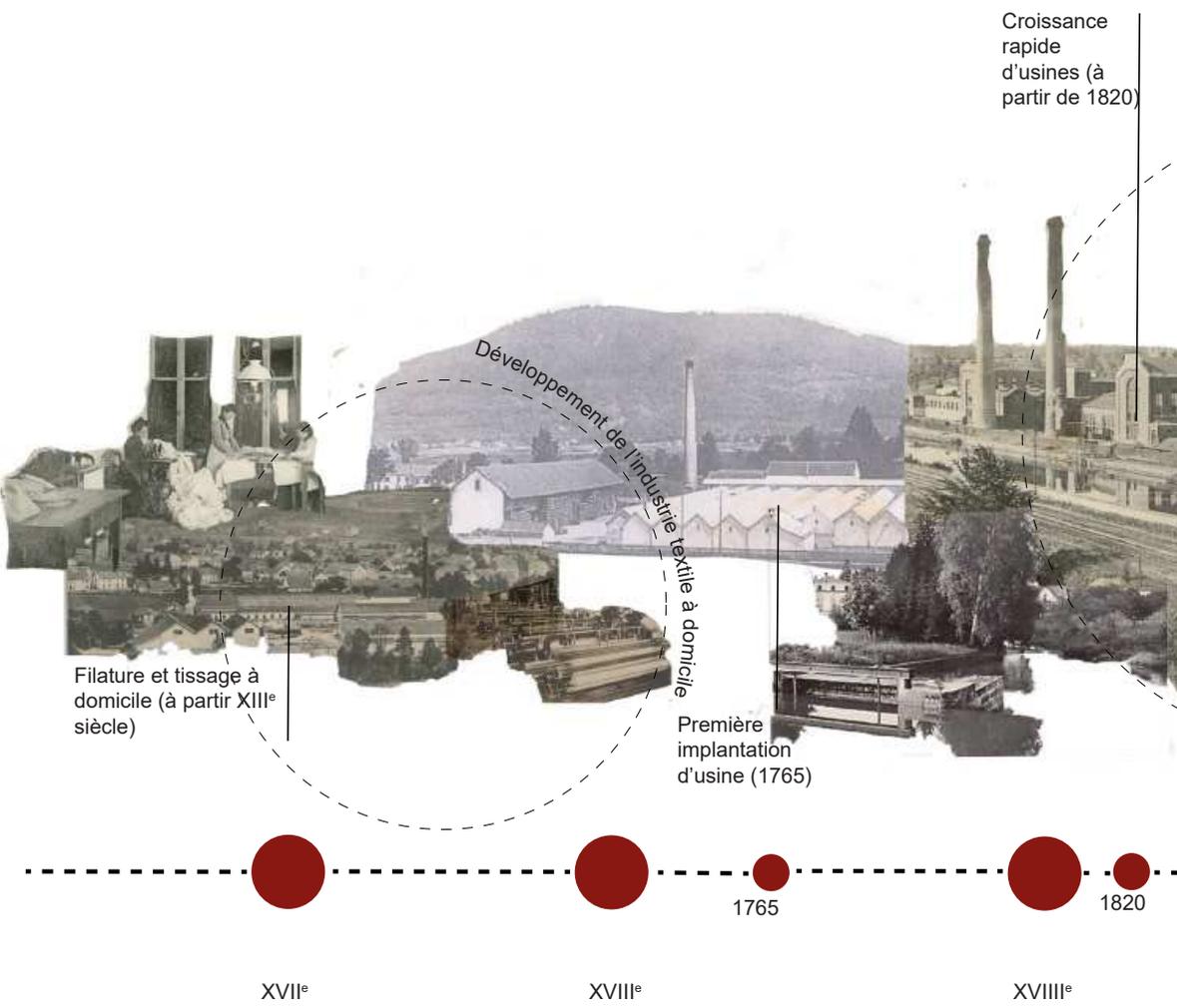
43 **Edelblutte Simon**. « Que reste-t-il de l'industrie après la désindustrialisation ? De la négation au patrimoine industriel ». Bulletin de l'Association de géographes français, 88e année, 2011-2. Le territoire français, la désindustrialisation et les délocalisations. pp. 150-163.

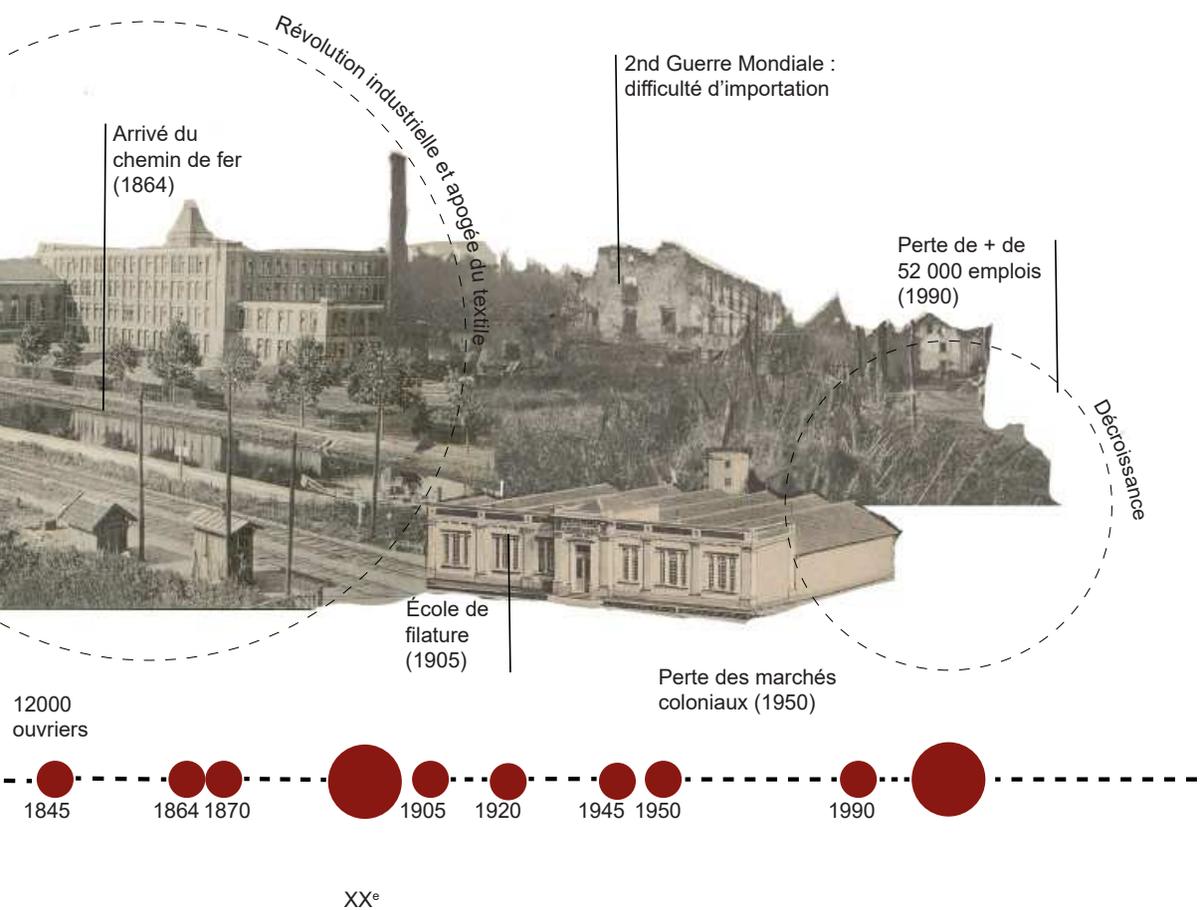


Ainsi, le territoire des Vosges face au phénomène de désindustrialisation a vu apparaître de nombreuses friches. Certaines ont été effacées, d'autres réhabilitées mais aujourd'hui beaucoup d'entre elles sont encore dans cet état et continuent de se dégrader à travers le temps. L'image de l'industrie passée marque alors les paysages, malgré l'arrêt de l'activité, et est encore bien présente dans la mémoire collective⁴⁴.

Schéma des différentes phases de la désindustrialisation. © Louise ERB.

44 **Parmentier Damien**. L'épopée industrielle du massif vosgien, du Moyen Âge à nos jours ». Strasbourg, La Nuée bleue, 2019, 254 p.





Apogée et déshérence de l'industrie textile.
 © Louise ERB. Images et anciennes cartes postales.
 URL : <https://shorturl.at/hxF10>.



Friche industrielle textile à
Cornimont. © Louise ERB.

L'Homme s'en va, le paysage reste : sur les traces d'une industrie disparue

Cette partie, dresse un état des lieux des traces, encore présentes, de l'industrie textile passée. Celui-ci est constitué de repérages puis de rencontres, le long de deux cours d'eau : la Vologne et la Meurthe, situés dans le département des Vosges.

Cette partie présente le récit d'un arpentage personnel, permettant une meilleure compréhension du territoire ainsi que des friches qui y sont présentes. Celles-ci soulèvent alors des interrogations quant à leurs impacts dans le territoire : que représentent-elles ? Que racontent-elles ? Comment sont-elles perçues ?

Nous allons nous baser sur des données bibliographiques générales (présentées lors de l'introduction) ainsi que des données ciblées sur le territoire, sur les récits et d'autres données recueillies lors de l'arpentage, mais aussi sur une analyse personnelle de la situation.

a) Les friches de la montagne

Comment définir le territoire 'la montagne' ?

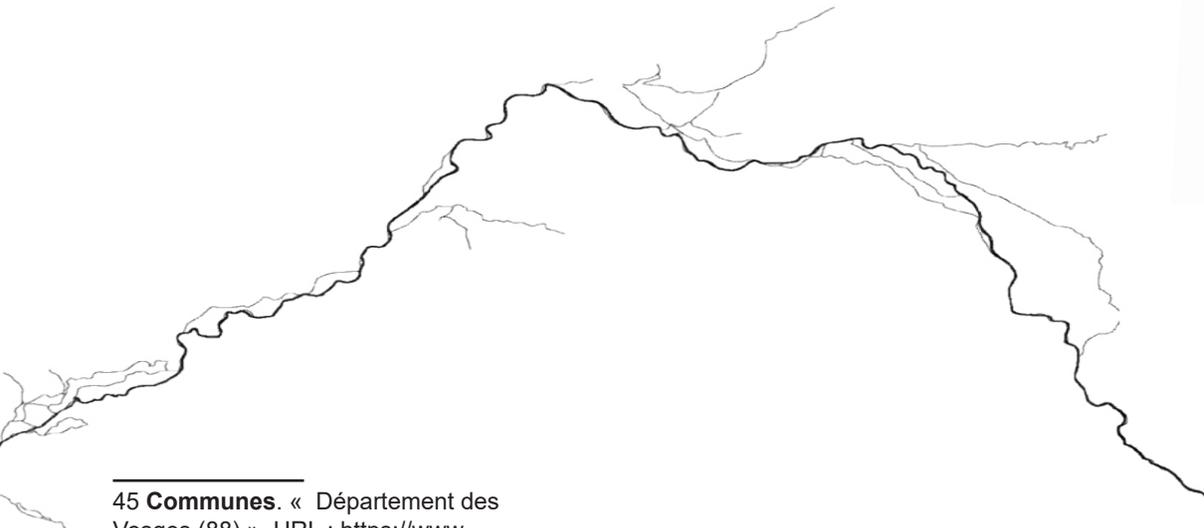
Le terme de montagne ne s'adresse pas uniquement au massif des Vosges, mais prend en compte une zone géographique élargie.

En effet, le département des Vosges est divisé en trois zones géographiques faites en fonction de la typologie du paysage. La montagne correspond à une région naturelle avec des caractéristiques physiques homogènes telles qu'un fort relief, des fonds de vallées ainsi qu'une présence majoritaire de résineux⁴⁵.

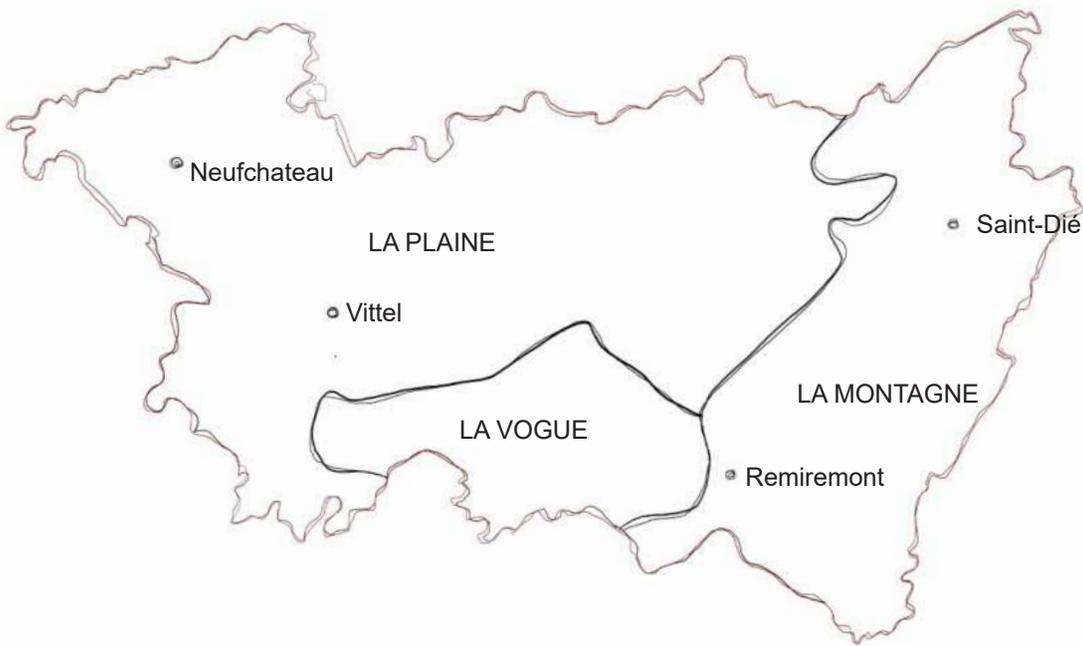
La montagne sera le nom utilisé dans ce mémoire pour qualifier la zone géographique de mon arpentage. Celui-ci avait alors deux objectifs : repérer les anciens sites industriels textiles, le long de la vallée de la Meurthe ainsi que le long de la Vologne. Puis dans un même temps, rencontrer des acteurs du territoire afin de retracer les récits autour de ces lieux.

Au rythme de la Meurthe et de la Vologne : recensement des friches textiles (voir carte p. 35)

Après avoir fait des recherches de localisation en amont, j'ai pu lors de l'arpentage me rendre dans les villes/villages où j'avais noté la présence d'anciennes usines textiles. J'ai débuté mon parcours dans la vallée de la Vologne, où j'ai recherché les traces paysagères de ces usines. En friches, semi-reprises, réhabilitées... elles racontaient alors toute une histoire et retraçaient les marques d'une époque passée. J'ai parcouru la vallée de tout son long, m'arrêtant dans chaque village et ai répétée l'opération dans la vallée de la Meurthe. Un village après l'autre, une friche après l'autre, j'ai découvert les traces d'une industrie aujourd'hui quasiment disparue. Les récits autour de ces usines m'ont été partagés par les acteurs, que j'ai pu rencontrer. Ils avaient alors tous des histoires à me transmettre en rapport avec l'une ou l'autre usine, découverte lors de l'arpentage.



⁴⁵ **Communes.** « Département des Vosges (88) ». URL : <https://www.communes.com/departement-vosges>. Consulté le : 18 mars 2024.

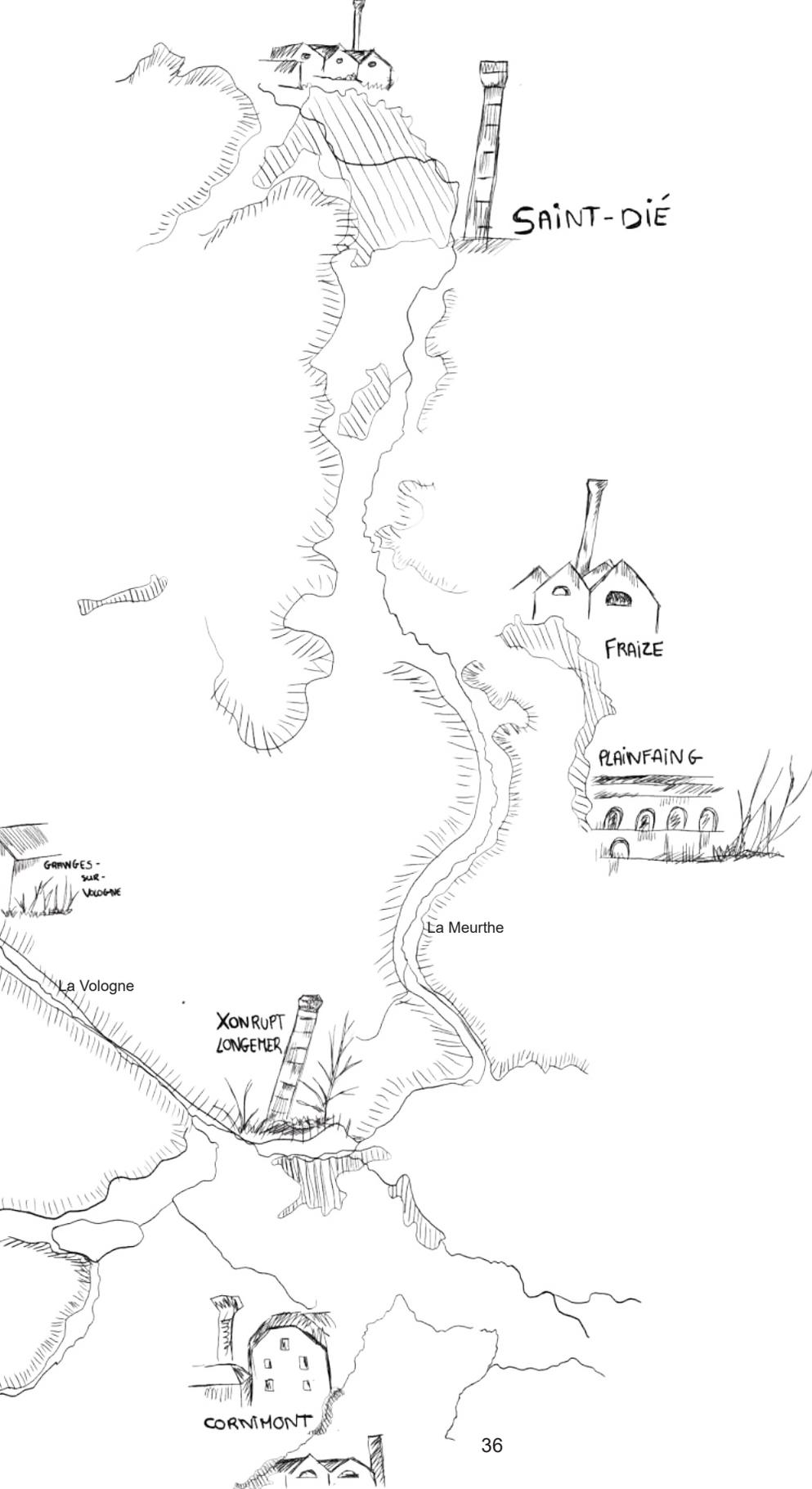


Carte du département
des Vosges en 3 entités
paysagères. © Louise ERB.



1/30 000ème

Carte d'un arpentage au fil de l'eau. © Louise ERB.



SAINTE-DIÉ

FRAIZE

PLAINFAING

La Meurthe

GANNES-SUR-VELOGNE

La Vologne

XONRUPT
LONGEMER

CORNIMONT

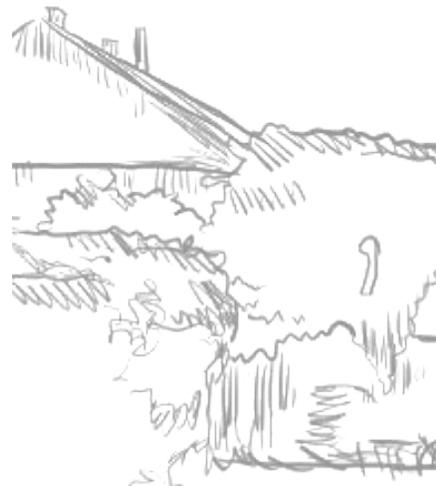
Caractérisation des anciennes usines

Anciennes usines (noms, lieux et anciennes fonctions)	Date de fermeture	Statut de propriété
Tissage à Claude (Bruyères)	Date de fermeture inconnue.	Privé
Métropole Baby (Bruyères) Fabrication de vêtements	Fermeture en 1997. Détruite en 2011.	Public
Ets Hatton puis repris par Ets Decouleveare et Scie (Lépanges-sur-Vologne) Tissage, Blanchisserie, teinturerie	Fermé en 2008.	Privé
Ets Conroy (Lépanges-sur-Vologne) Tissage	Fermé en 1986.	Privé
Entreprise Mathieu et fils (Deycimont) Confection	Fermée en 2011.	Privé.
Filature de Cheniménil. (Cheniménil) Travail de la matière première (coton)	Fermée en 2016.	Privé
Ancien tissage (Jarménil)	Date de fermeture inconnue.	Privé.
Tissage Colson puis repris par une société de céramique (Beauménil)	Fermé en 2011.	Public
Filature de la Vologne (Laveline-devant-Bruyères) Travail de la matière première (coton)	Fermée en 2006. Rasée en 2010-2011.	Public
Jalla, Filature et tissage d'Aumontzey (Aumontzey)	Fermeture vers les années 70.	Privé
S.A Walter Seitz (Granges-sur-vologne) Travail de la matière première (coton)	Fermée en 1992	Privé

État des lieux	Projet en cours	Autres informations
Sert de débarras/ locaux	/	Classé UB (zone mixte à dominante d'habitat et de services) au PLU
Terrain vague. Il ne reste que le mur d'enceinte.	Projet immobilier ?	UB (zone mixte à dominante d'habitat et de services) au PLU
Sert de locaux ? Ancienne devanture encore présente. Nouveau portail.	/	/
En friche. Bâtiment non utilisé.	?	/
Reprise en partie par une société d'émaillage. Le reste : à vendre.	/	Classé AA (zone agricole) au PLU
Bâtiments repris en partie comme locaux par des entreprises.	/	Classé UY (zones d'accueil des activités économiques) au PLU
Sert de débarras.	/	/
En friche. Bâtiments délabrés.	Projet de renaturation par la ville.	URL : https://shorturl.at/CGRV2 Classé ZN au PLU.
Création d'une zone artisanale. Une partie reste en prairie.	Zone artisanale	URL : https://shorturl.at/drMS7
Reprise en partie par Boffa Freddy (maçonnerie). Certains bâtiments, dont celui de l'entrée avec l'enseigne, restent en friche.	/	Classé UY (zones d'accueil des activités économiques) au PLU
En friche. Une minorité de batiments sont réutilisés comme locaux. La cheminée est encore debout.	Volonté de rachat de la ville	Classé UY (zones d'accueil des activités économiques) au PLU

Tissage Ancel Seitz (Granges-sur-Vologne)	Fermeture dans les années 80.	Privé
Usine de blanchiment de la toile (Xonrupt Longemer)	Détruite par un incendie en 2005.	Privé
Filature du Faing (Plainfaing)	Fermée en 1996. En partie détruite (2019).	Propriétaire actuel : EPFL
Filature des Aulnes (Fraize)	Fermeture en 1998.	Public
Ancienne usine textile (Saint-Dié) Activité inconnue.	Fermeture en 1993.	Privé mais volonté de rachat de la ville
Bonneterie Lehmann (Saint-Dié)	Fermeture dans les années 80.	Public

Ce tableau présente des données sur les anciennes usines textiles sur le territoire de la montagne. Certaines informations sont absentes par manque de données.



En friche mais une partie des bâtiments sheds sont réutilisés par Les cafés Cantons.	Volonté de rachat de la ville.	Classé UY (zones d'accueil des activités économiques) au PLU
En friche. La cheminée est encore là.	?	Classé au PLU : plan de prévention aux risques naturels
Bâtiment en friche, sert d'entrepôt de stockage.	Volonté de rachat de la ville	URL : https://shorturl.at/eiJS2
Réhabilitée en ressourcerie depuis 2015.	/	/
En friche. Il reste tous les bâtiments et la cheminée.	Projet de création d'un parking : non abouti	Information reçue de Jean-Claude Fombaron (société philomatique)
Réhabilitée en complexe culturel (2013) : la Nef.	/	URL : https://shorturl.at/auxA6





Récit d'un arpentage

Les paysages défilent, les uns après les autres, devant moi. Je n'ai pas vraiment le temps d'observer, la route sinueuse me demande toute ma concentration. Les résineux, fiers et droits, encadrent mon trajet. Il fait sombre, j'ai froid et mes mains sont engourdies. Est-ce de l'appréhension ? Je ne sais pas à quoi m'attendre, c'est vrai, mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Une longue silhouette vient de rappeler mon attention à l'extérieur, juste là, au bord de la route, une cheminée, en briques rouges, me fait face. Je crois que je suis arrivée.

Les paysages aux routes sinueuses et aux forêts bleutées ont alors disparus, laissant la place à un paysage de vallée verdoyant au relief progressif. Je suis dans la vallée de la Vologne. Ma carte avec moi, il est temps d'aller à la rencontre de ces sites, qui m'intriguent tant. Je n'ai jamais fait ça, je le sais, ce sont des lieux privés et dangereux. Comment vais-je m'y prendre ? Je continue d'avancer, longeant les maisons du village-rue où je me trouve.

Une façade m'interpelle, ça y est, j'ai repéré la première usine. Marquée par le temps, elle n'a pourtant rien perdu ; une cheminée rouge, des toits 'sheds', la tour où se trouvaient les machines, reliées à l'eau, pour produire l'énergie, les systèmes de transmission... Tout est encore là. Perdu dans l'urbanisation. Ce site, est alors le premier d'une longue liste et marque le début de mon arpentage. J'ai longé la Vologne puis la Meurthe, passant de Ventron à Bruyères jusqu'à Jarménil pour remonter à Saint-Dié et repérer les traces : sites réhabilités, repris à demi-mesure, rasés ou juste laissés à l'abandon. Chacun d'eux existe encore, et ce, par le paysage matériel et immatériel qui le constitue.

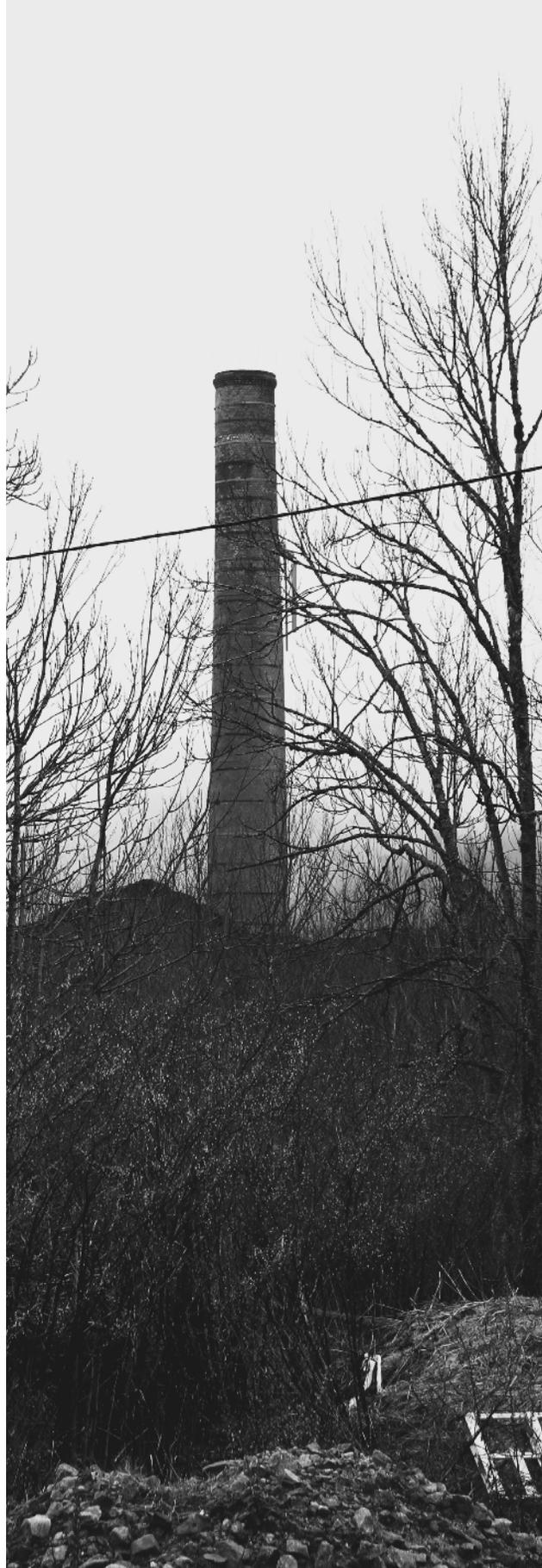
b) Présence/absence : que racontent les paysages de ces lieux ?

Comme évoqué dans la première partie, le monde industriel textile existe encore par la présence de traces matérielles et immatérielles au travers du paysage. Cette sous-partie va alors questionner la manière dont ces traces subsistent et parlent à travers le temps. Pour cela, nous allons nous appuyer sur 3 perceptions, issues de données bibliographiques, vues dans l'introduction. Ces 3 images de la friche industrielle vont être : la friche comme un « non-lieu » venant à raconter une histoire et de témoigner de ce qu'on ne voit plus ⁴⁶/la friche comme une ruine aux dimensions indicelles fortes⁴⁷/et enfin la friche comme traces industrielles démontrant que l'industrie n'est pas que l'usine en elle-même⁴⁸.

46 **Pierre-Jérôme Adjedj, Rita Aldenhoff-Hübinger et Nicolas Offenstadt.** « Éclats DDR-RDA Splitter, ou comment exposer les traces de la RDA : une expérience ». Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique [En ligne], 137 | 2017. Consulté le 01 décembre 2023.

47 **Méaux Danièle.** « Des friches et des ruines ». 2019. La photographie documentaire contemporaine dans les Amériques no 13.

48 **Edelblutte Simon.** « Que reste-t-il de l'industrie après la désindustrialisation ? De la négation au patrimoine industriel ». Bulletin de l'Association de géographes français, 88e année, 2011-2. Le territoire français, la désindustrialisation et les délocalisations. pp. 150-163.



1ère vision : les friches textiles comme des « non-lieux »

D'après Jean-Claude Fombaron, directeur de la Société Philomathique, le tissu industriel était imbriqué d'une façon très profonde avec l'habitat et les bâtiments publics. À Saint-Dié, par exemple, l'industrie était partout : il y avait des établissements de sous-traitants, liés à l'usine dans l'ensemble de la ville ainsi qu'un réseau de canaux, servant à alimenter celle-ci. L'impact paysager était alors très fort. Aujourd'hui, et ce, à la suite de la désindustrialisation, ces images ont été gommées du paysage. La mémoire se perd en même temps que la génération ayant connu cette époque disparaît.

Lors de mon arpentage, j'ai ainsi pu constater qu'il ne restait que très peu de traces de cette industrie passée dans la ville : 3 cheminées (sur plus de 17 usines), et une réhabilitation d'une ancienne usine, la Nef. Ces cheminées ont perdu tout le contexte industriel dans lequel elles cohabitaient. Pourtant, par leurs présences, elles témoignent de ce qui a disparu et elles permettent de garder un pont avec la mémoire d'un temps passé. Mais ces traces pourraient finir, elles aussi, par disparaître. En effet, elles se détériorent et de nouvelles fissures apparaissent avec le temps. Ces cheminées ne sont pas des cas isolés dans les deux vallées : beaucoup d'anciens sites d'usines textiles évoquent, par les traces restantes, une histoire qui témoigne de ce qui a disparu.

La disparition n'est alors pas seulement matérielle, elle devient également immatérielle. En effet, d'après Paul de Montclos, directeur de Garnier-Thiebaut, l'effondrement de la filière textile, a touché et marqué des familles entières, car souvent, tous les membres étaient employés dans la même usine. Ainsi, quand une unité s'écroulait, c'était toute la famille qui se retrouvait démunie. Ce propos vient être renforcé par Marie Helle, salariée au Musée du textile expliquant :

« C'est ça qui a été assez terrible, car les gens ont tout perdu d'un coup. Le travail, le logement, l'avantage qui allait avec le système. » Marie Helle, rencontrée le 15/02/24

Ainsi, lors de l'arpentage, je me suis interrogée sur ce que je voyais au travers des friches : quelles histoires relataient-elles ? Certaines m'ont évoqué la réussite d'une filière entière par leurs tailles imposantes, d'autres m'ont laissé voir la chute brutale de cette industrie et les impacts liés. Mais la majorité m'ont montré la difficulté à se relancer pour un territoire, à la suite d'un déclin, par leurs états avancés de délabrements. C'est ce qui permet de faire la liaison avec la deuxième vision des friches : la ruine.

1. Survivante des flammes, la cheminée en briques rouges (Xonrupt). © Louise ERB.

2. Portail de l'ancienne filature de Laveline, disparue. © Louise ERB.



2ème vision : les friches textiles comme des ruines

Quand les industries se sont mises à fermer les unes après les autres, cela a été un réel choc pour les habitants du département. En effet, comme l'expliquait Simon Edelblutte, professeur de géographie, c'était à cette période, un véritable défilé de fermetures chaque soir qui se présentait au journal régional. Ces fermetures répétitives étaient alors déprimantes, mais elles étaient également traumatisantes par leurs impacts sur la vie quotidienne : les gens perdaient beaucoup d'avantages liés au paternalisme. Ainsi, l'usine devenue friche évoquait et évoque, pour toute une génération le chômage, la misère et le déclin.

Les ruines industrielles sont alors associées à des changements brutaux ayant affectés des individus. Hors elles sont toutefois perçues différemment en fonction des individus et du lien avec les entreprises disparues, comme le racontait Marie Helle, salariée au Musée Textile.

2



1. Articles de journaux.

Le monde. « Dans le département des Vosges patrons, syndicalistes et ANPF oeuvrent pour le reclassement des salariés du textile licenciés ». 1989. URL : https://t.ly/_vwvi
Gauthier Nicolas. « Le textile vosgiens s'enlise ». 2003. Journal Libération. URL : <https://t.ly/15CpF>
Colin Yvon. « M Jean Claude Boussac annonce la fermeture de 3 usines dans les Vosges... ». 1975. Le Monde. URL : <https://t.ly/sZCmY>

Dans mon arpentage, les anciennes usines, par leurs états délabrés et recouvertes de végétaux, m'ont évoqué la ruine, comme ce qu'il reste d'un village, après un tremblement de terre. Certains bâtiments ont été les victimes des flammes, d'autres se sont écroulés sur eux même ou ont subi des délabrements et des casses. À côté d'eux, la végétation a remplacé le bitume et le stabilisé venant épaissir les ripisylves, au bord de l'eau. Les voies d'accès ont elles aussi été recouvertes, par les ligneux et autres graminées. Le paysage de l'usine se brouille et perd en lisibilité. Par cet état, il continue de refléter les ruines d'une activité et d'usages passés, aujourd'hui finis. Ce n'est qu'en m'éloignant, que les ruines se sont transformées en traces, encore utilisées. C'est ce qui nous permet d'arriver à la troisième vision de la friche textile : les traces industrielles.

3



2. Friche Textile à Lépages sur Vologne. © Louise ERB.

3. Ancienne voie ferrée recouverte par la végétation à Grange-sur-Vologne. © Louise ERB.

4. Ancienne usine après un incendie à Xonrupt-Longemer. © Louise ERB.

ABC1715

Dans le département des Vosges Patrons, syndicalistes et ANPE oeuvrent ensemble pour le reclassement des salariés du textile licenciés

Les restructurations en cours dans les secteurs du textile et de l'habillement prouvaient un véritable traumatisme social dans les vallées isolées des Vosges, après des décennies de paternalisme patronal et de mono-industrie. Les partenaires sociaux se sont réunis récemment pour trouver des solutions concrètes de reclassement et de formation des personnels licenciés.

Le Monde
Publié le 15 novembre 1986 à 00:00, modifié le 8 décembre 1986 à 00:00 | © Les Éditions du Monde

Le textile vosgien s'enlise

Les emplois de la filière disparaissent au rythme de 500 à 1000 par an.

par Nicolas CAUJIIER
publié le 25 février 2003 à 22h37

M. Jean-Claude Boussac annonce la fermeture de trois usines dans les Vosges. Le personnel serait mis en pré-retraite ou reclassé. Trente syndicalistes sous la pluie...

ACTUALITÉS - ÉCONOMIE - VÉROS - DÉBATS - CULTURE - LE QUOTIDIEN - SERVICES

de Serres et Établissements Landrich à Rupt-sur-Meuse). Et, parallèlement, au cours de ces semaines, une partie du plan de redressement du groupe ("le Meuble" du 10 novembre). M. Jean-Claude Boussac, nous signale notre correspondant à Nancy Claude Levy, a notamment annoncé la fermeture, en 1976, de plusieurs usines des tissages de mouchoirs de Golbey, près d'Épinal (244 salariés), le tissage des Enclos à Moyenville (180 salariés) et l'usine Landrich de Rupt-sur-Meuse (407 salariés), auxquelles il faut ajouter l'échantillonnage de Saint-Luc (19 salariés) d'Épinal (173 salariés). Quant à son sort, il est en suspens jusqu'en 1977. M. J.C. Boussac a précisé cependant que le personnel de ces usines ne serait pas immédiatement licencié, une part (204 personnes) serait mise en retraite à partir de cinquante-huit ans et le reste devrait être reclassé dans d'autres usines du groupe. Si le personnel des usines semble avoir accueilli avec soulagement l'annonce de ces mesures, les syndicats restent très sceptiques sur l'avenir du groupe.

Par YVES COLIN
Publié le 20 novembre 1976 à 00:00, modifié le 20 novembre 1976 à 00:00 | © Les Éditions du Monde

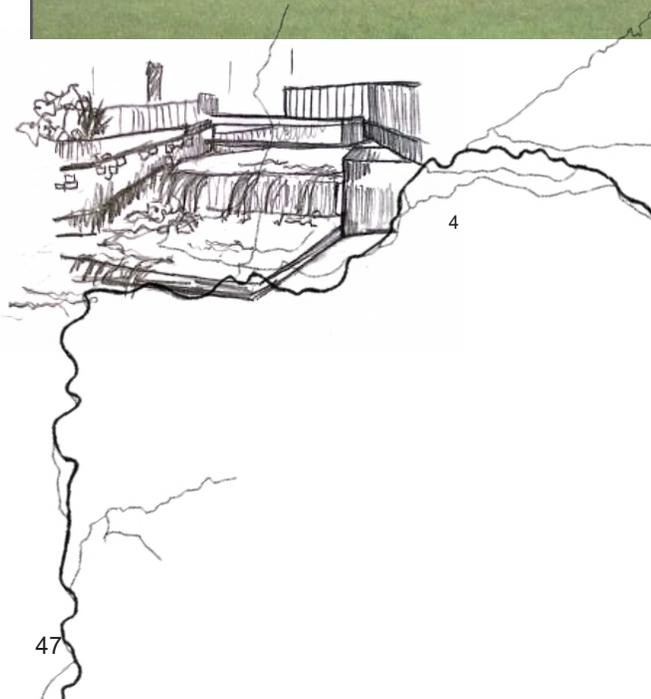
3ème vision : les friches textiles comme des traces industrielles

Comme l'évoquait Simon Edelblutte, professeur de géographie, l'industrie textile comme beaucoup d'autres, construisait des systèmes complets dans le cadre du paternalisme (vu page 25) : œuvres sociales, cités, bâtiments économiques et sociaux. Un territoire entier était (re) construit et ces transformations avaient un impact énorme sur le paysage. Ce propos est renforcé par Sébastien Labruyère, architecte au CAUE :

« Les usines ça a marqué le territoire, ça a laissé des bâtiments, un tissu associatif très important... Le patronat avait un double côté, mais il amenait les gens à avoir une vision vers un développement, la croissance d'un territoire. » Le 12/02/24

En effet, et d'après Paul de Montclos, directeur de Garnier-Thiebaut, le département des Vosges a été façonné par le textile, en termes de paysages, de circulations, de flux... L'industrie a ainsi structuré les fonds de vallées. L'usine était alors un élément essentiel dans le développement de l'industrie mais, à côté d'elle, il y avait toute une vie de construite et les paysages en sont aujourd'hui les témoins. Que sont les traces industrielles des vallées vosgiennes ?

Mon enquête a été assez révélateur pour cette troisième vision de la friche. Au-delà de la friche, l'industrie a laissé de nombreux bâtiments, liés intimement à celle-ci : les maisons de maîtres et les cités ouvrières, maisons identiques dans lesquelles étaient logés les ouvriers. Par leurs formes strictes et alignées, elles marquent les villages où elles se trouvent. Certaines sont rénovées, d'autres ont été laissées au temps. Les bâtiments publics et de cultes, font eux aussi partie des traces laissées par le textile. Au-delà du bâti, j'ai pu constater l'importance du nombre d'infrastructures de communications ainsi qu'hydrauliques, tous menant vers une ancienne usine : des barrages, des canaux, des voies



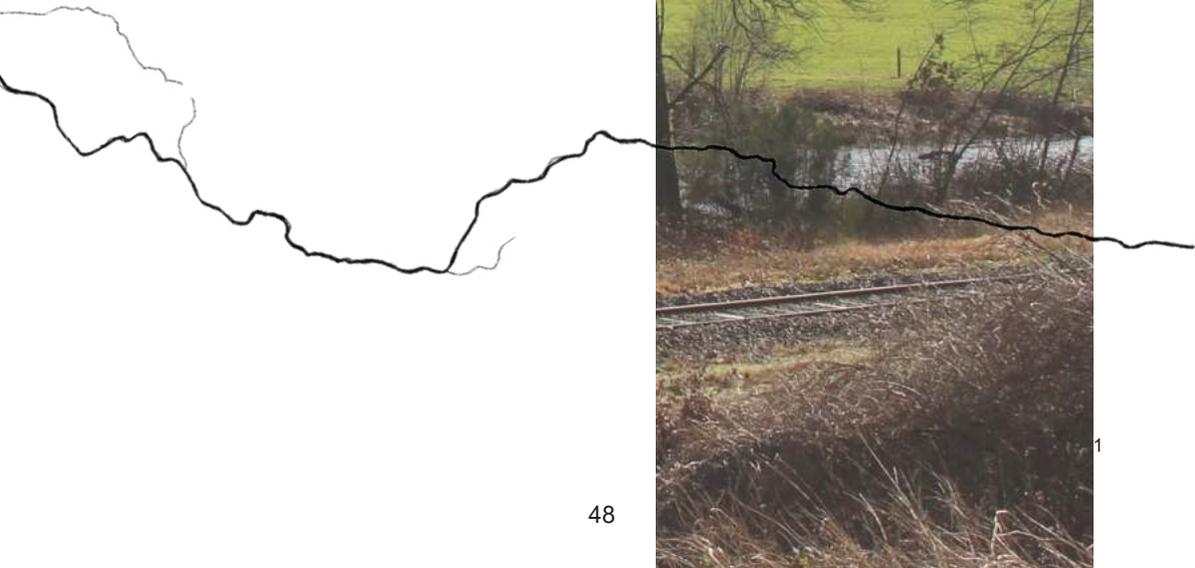
ferrées...

Ainsi, même si le textile a disparu en termes d'activités, il est encore bien présent et j'ai pu le voir dans chacun de mes arrêts, à travers les friches et traces industrielles qu'il a laissé derrière lui. Si les lieux publics et les habitations ont été pour la plupart repris, les anciennes usines, pour une grande majorité, restent à l'état de friche, figées dans le temps. Comment sont alors perçus ces lieux ? C'est ce qui nous permet d'entamer notre dernière sous-partie qui vient traiter de la perception autour des friches textiles.

3



1. La voie ferrée et le cours d'eau : 2 marqueurs paysagers. © Louise ERB.
2. Ancienne maison de maître à Lépages. © Louise ERB.
3. Cités ouvrières à Granges sur Vologne. URL : <https://shorturl.at/aoCGS>
4. Barrage menant l'eau à l'usine (Granges sur Vologne). © Louise ERB.



c) Les friches comme ressource :
comment sont-elles perçues aujourd'hui ?

Comme pour la sous-partie précédente, nous allons venir nous appuyer sur des perceptions de friches tirées de données bibliographiques générales, vues dans l'introduction.

Ces deux perceptions autour des friches vont être : la friche comme une perception propre à chacun⁴⁹/la friche vue comme une ressource territoriale mobilisable⁵⁰. Ainsi, par ces données, nous allons questionner la vision du tout-venant sur les friches textiles de la montagne, et ce, par l'intégration de propos tirés des interviews et de l'arpentage.

La friche comme une perception propre à chacun

La friche, anciennement lieu de travail et ressource économique, a par sa présence et son fonctionnement, marqué une population. Ainsi, comme me l'expliquait Marie Helle, salariée au Musée du Textile, la perception de la friche est liée à la sensibilité de chacun. En effet, en fonction de l'attachement des personnes avec le textile, la vision de la friche sera très différente. Ainsi, les générations qui arrivent sur le territoire et qui n'ont pas connaissance de l'histoire de celui-ci, n'ont pas la même perception que ceux qui y ont travaillé, qui eux voient souvent la friche avec un pincement au cœur.

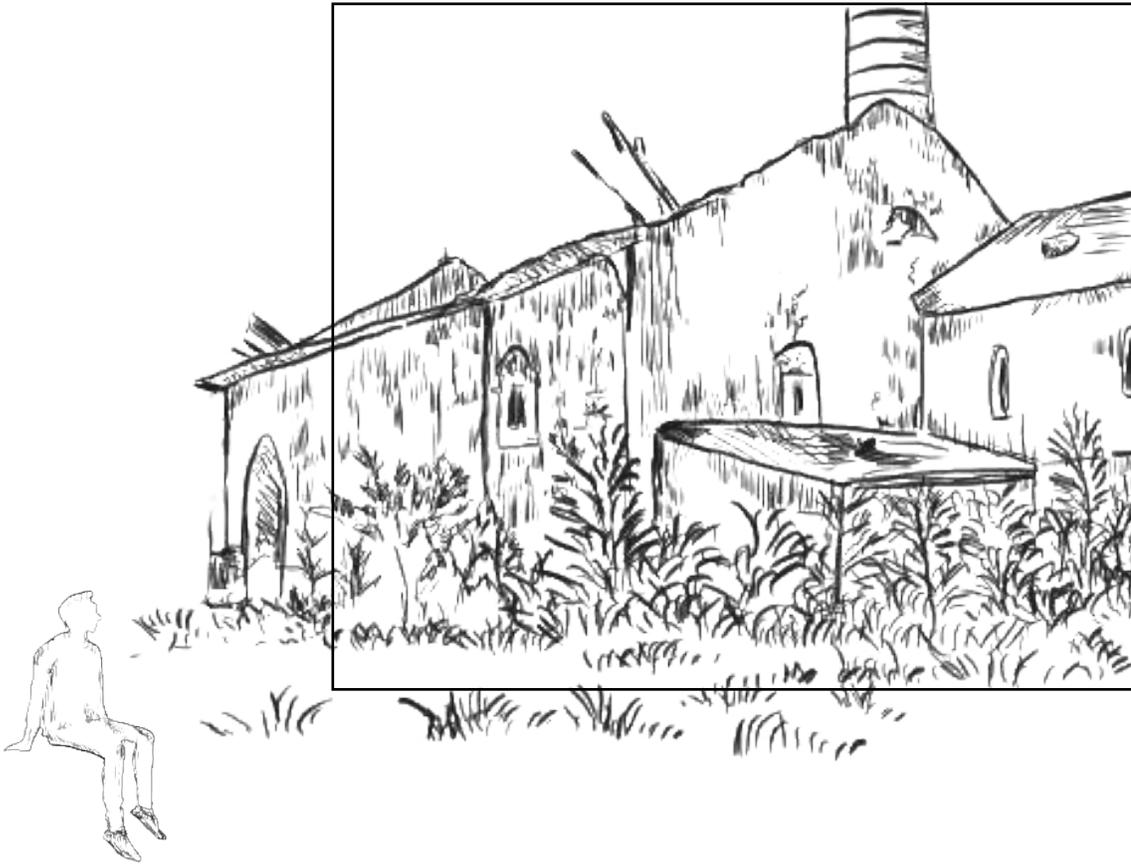
Ce propos est renforcé par Christian Bourion, directeur de l'association Racines de Bruyères, qui me racontait que la perception des locaux, principalement des anciens ouvriers, est une vision plutôt de désolation et de refus autour du déclin de l'industrie et donc des friches. Il me précisait que cette nostalgie était des fois plus en rapport avec les avantages (structures publiques comme des écoles, crèches, théâtres.) liés à l'usine que le travail en lui-même. Un propos soutenu par Madame Demangeon, ancienne ouvrière d'une usine aujourd'hui réhabilitée, localisée en dessous de Bruyères, et qui m'a partagé sa nostalgie mais aussi son intérêt pour la réhabilitation des anciennes usines.

*« Quand elles sont réhabilitées, ça redonne vie et c'est utilisé, c'est toujours mieux que les ruines qui sont squattées. »
le 01/03/24*

Ces propos nous permettent de rebondir et d'entamer la deuxième perception de la friche vue comme une ressource mobilisable.

49 **Méaux Danièle.** « Des friches et des ruines ». 2019. La photographie documentaire contemporaine dans les Amériques no 13.

50 **Le Gallou Aude et Lesné Robin.** « Interroger la valeur des espaces abandonnés par l'exploration urbaine ». 2023. Revue Urbanité no 17



Une perception propre à
chacun : la friche textile
© Louise ERB.

La friche comme une ressource territoriale mobilisable

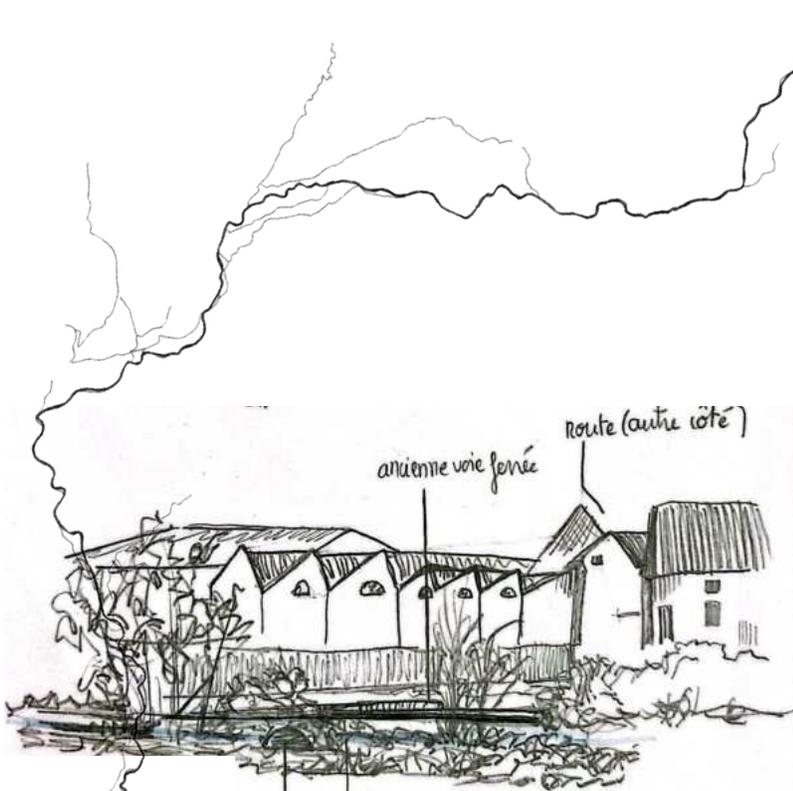
Au cours des dernières années, la vision de la friche a évolué et aujourd'hui, pour beaucoup, elle devient une source d'intérêts. En effet, comme me l'expliquait Sébastien Labruyère, architecte au CAUE, il existe deux types de regards sur ces lieux. D'abord, il y a la vision des habitants qui se divise en des pensées variées. D'un côté, ceux qui veulent tout garder et de l'autre, les pragmatiques qui veulent tout enlever. Entre ces deux, les personnes qui voient la friche comme un objet à potentiel, où il faudrait trouver un compromis entre ce que l'on garde ou pas.

L'autre catégorie de regard est la perception des élus, décideurs, qui depuis 20 ans, ont vu leurs points de vue sur les friches textiles évolués. En effet, et ce suite à la mise en place de lois/subventions (on peut citer la loi zéro artificialisation des sols, par exemple.), leurs regards, par effet d'aubaine, à ainsi changé et ils se sont alors intéressés à ces endroits. Cette affirmation peut être poussée par Paul De Monclos, qui m'expliquait :

« C'est d'une manière générale, un caillou [les friches] dans la chaussure des communes, des départements. Jusqu'à maintenant, c'était un caillou dans la chaussure, les friches, mais ça peut devenir un gisement [trésor] lié aux évolutions des règles environnementales... ». Le 14/03/24

On comprend alors que l'évolution de la perception autour de la friche est liée aux caractéristiques de celles-ci. En effet, toujours d'après Monsieur de Montclos, elle permet d'avoir des espaces déjà imperméabilisés et ainsi, d'avoir pour les mairies, une possibilité économique sans impacter les ratios d'imperméabilisation des sols.

Ce propos vient être accentué par Christian Bourion, de l'association Racines de Bruyères, qui me racontait que l'évolution de la perception des friches est aussi liée au changement de regard vis-à-vis de l'architecture de la friche. Celle-ci possède généralement une architecture réfléchie et témoin d'un style architectural passé et qu'il est possible de transformer et de valoriser.



ouvrage

cours d'eau
(non visible par l'apicisyle)

Une position avantageuse
au sein de la ville
© Louise ERB.



Un cadre paysager autour de l'usine
© Louise ERB.



Des détails architecturaux.
© Louise ERB.



Ancien tissage à Lépages sur Vologne.
© Louise ERB.

Le renouveau de la friche industrielle : des fils à tirer

La friche textile, comme d'autres friches industrielles, possède des caractéristiques spécifiques. En effet comme vu dans la partie d'avant, il s'agit d'endroits perçus aujourd'hui comme des objets à potentiels en raison de l'évolution des lois/subventions. Mais aussi en raison de la présence de surfaces déjà imperméabilisées ou encore du regard sur l'architecture qui évolue... Pourtant, bien souvent, les communes ne savent pas réellement quoi faire de ces lieux comme me l'expliquait Sébastien Labruyère :

« Savoir ce qu'on fait de tout ce patrimoine là... qui la plupart du temps d'ailleurs n'est pas appelé patrimoine. Il ne faut pas se battre seulement pour le côté carte postale en noir et blanc, mais aussi parce que c'est des bâtiments, des espaces, qui ont des intérêts pour la réutilisation. » Sébastien Labruyère, architecte au CAUE, rencontré le 12/02/24.

Ainsi, dans ce chapitre, nous allons alors venir interroger et révéler comment la mémoire de la friche textile ont été et sont, à l'heure actuelle, traitées de manière générale. Puis dans un second temps, venir apporter différentes alternatives de valorisation de la mémoire et de proposer les friches textiles comme des ressources potentielles, pour le territoire.

a) Où en est-on aujourd'hui ? :
entre patrimonialisation et
ignorance

Le contexte post-désindustrialisation, comme vu page 28, se décline en plusieurs étapes : la désorganisation du territoire, le deuil puis l'action et la patrimonialisation autour des friches textiles. Pour débiter cette partie, je ferais une brève introduction quant aux années de post-désindustrialisation et ses impacts sur le territoire de la montagne pour ensuite venir étayer l'état actuel des choses par l'arpentage et les interviews.

Quels sont les impacts paysagers de la désindustrialisation visibles aujourd'hui ?

Les usines textiles et sites industriels de la montagne n'ont pas échappé au phénomène de « Tabularasa », qui, par la volonté de supprimer le passé industriel, menait à la démolition des usines, en ne laissant que très peu de traces. On peut citer la filature de Laveline, rasée en 2010, afin de venir y implanter une zone artisanale⁵¹. Ainsi, lors de l'arpentage, j'ai pu voir que les traces étaient minimales et n'étaient plus de l'ordre du bâtiment de l'usine en elle-même. En effet, on peut alors y voir un portail de l'ancienne usine encore debout ainsi que les cités ouvrières, toujours habitées. Plus récente cette fois, nous pouvons évoquer l'usine Marchal à Saint-Dié, une des dernières usines de la ville, qui a été rasée en 2015. Victime d'un incendie dans le passé, elle a été démolie et cette démolition a alors effacé, avec elle, un bout de l'histoire de la ville et marqué les esprits⁵².

51 Racines de Bruyères et sa région.

« Filature de la Vologne ». URL : <https://shorturl.at/kFKZ7>

52 **Vosges Matin**. « L'ancienne usine Marchal de Saint-Dié détruite ». 2015. URL :

Lors de l'arpentage, j'ai pu constater que le site, enfriché, n'a pas été repris et qu'il ne reste de l'industrie uniquement le mur d'enceinte. Cet exemple vient être renforcé par Marie Helle, m'expliquant le cas d'une troisième usine, elle aussi, entièrement détruite entre 2008 et 2010, à Moyenmoutier.

« L'usine a été détruite totalement et a laissé réapparaître l'Abbaye. Au départ, il y avait les traces sur les murs de l'Abbaye de l'ancienne usine. Aujourd'hui, rien de l'usine n'a été conservé. Maintenant, c'est beau, mais pour les ouvriers, c'est un pincement au cœur... Un passé douloureux pour la plupart des gens licenciés plusieurs fois, ils ne veulent plus en entendre parler. » Marie Helle salariée au Musée du Textile, le 15/02/24

À la fin de XVIII^e siècle, les domaines et possessions de l'église sont déclarés bien nationaux ainsi en 1806, l'Abbaye est achetée et devient une des premières filatures des Vosges⁵³. L'usine finira par être détruite comme me le racontait Marie Helle. Par ces informations, nous comprenons que la révélation du patrimoine que représentait l'Abbaye a été faite en contrepartie de l'effacement d'un autre type de patrimoine, celui de l'usine textile.

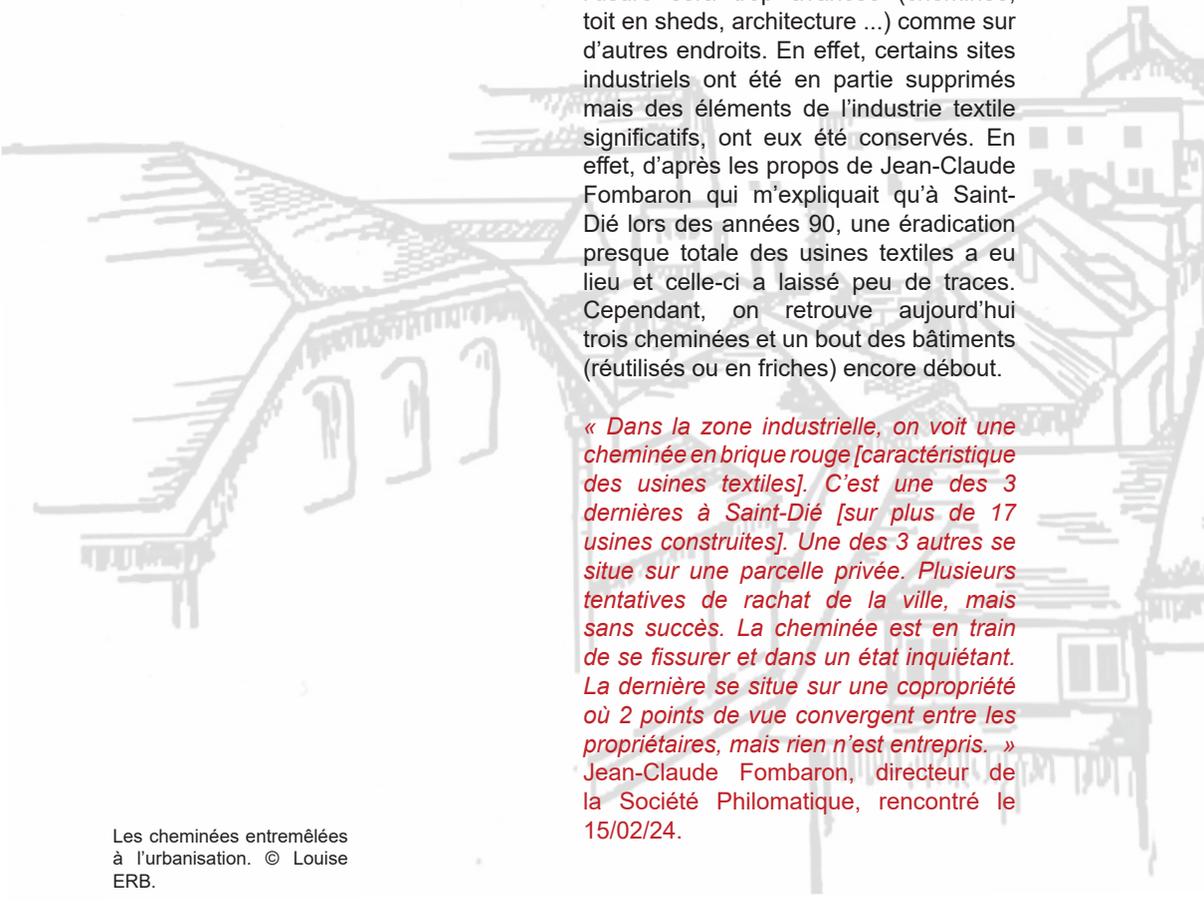
Ces démolitions totales questionnent alors la place des usines textiles comme patrimoine industriel dans la société : étaient-elles réellement vues comme du patrimoine ?

<https://shorturl.at/GNST2>

53 **Vosges Matin**. « Quand l'Abbaye de Moyenmoutier abritait une usine de couche-culotte ». 2021. URL : <https://shorturl.at/dgmEI>



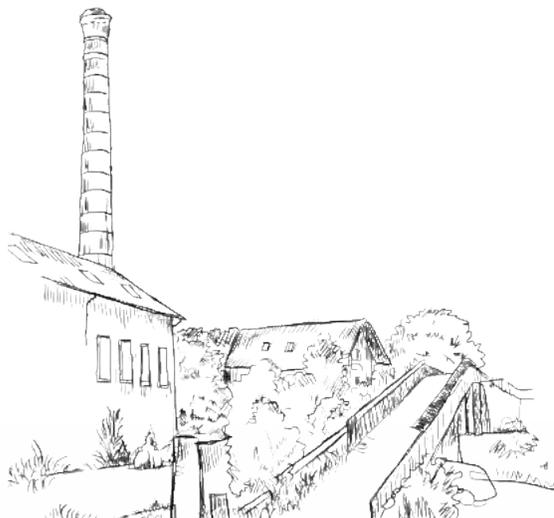
Image retravaillée montrant l'usine textile de Laveline (en rouge) par dessus le paysage d'aujourd'hui.
© Louise ERB. Images : Google Earth.



À côté de ces destructions (quasiment) totales, il y a des sites, qui depuis l'arrêt de l'activité, n'ont plus été touchés ; ce sont les friches. Elles constituent alors des traces industrielles et témoignent d'un temps passé. Pourtant, lors de mon arpentage, j'ai pu croiser de nombreuses usines, tombant en ruine, ou la nature a transformé l'endroit et a repris ses droits. Que vont devenir ces endroits ? Il est difficile de se prononcer, mais plus le temps passe, plus il sera compliqué de conserver des traces car l'usure sera trop avancée (cheminée, toit en sheds, architecture ...) comme sur d'autres endroits. En effet, certains sites industriels ont été en partie supprimés mais des éléments de l'industrie textile significatifs, ont eux été conservés. En effet, d'après les propos de Jean-Claude Fombaron qui m'expliquait qu'à Saint-Dié lors des années 90, une éradication presque totale des usines textiles a eu lieu et celle-ci a laissé peu de traces. Cependant, on retrouve aujourd'hui trois cheminées et un bout des bâtiments (réutilisés ou en friches) encore debout.

« Dans la zone industrielle, on voit une cheminée en brique rouge [caractéristique des usines textiles]. C'est une des 3 dernières à Saint-Dié [sur plus de 17 usines construites]. Une des 3 autres se situe sur une parcelle privée. Plusieurs tentatives de rachat de la ville, mais sans succès. La cheminée est en train de se fissurer et dans un état inquiétant. La dernière se situe sur une copropriété où 2 points de vue convergent entre les propriétaires, mais rien n'est entrepris. »
Jean-Claude Fombaron, directeur de la Société Philomatique, rencontré le 15/02/24.

Les cheminées n'ont pas été détruites en même temps que le reste du tissu industriel, et continuent de marquer le paysage de Saint-Dié rappelant un passé industriel fort. Pendant l'arpentage, j'ai pu les observer et je me suis alors questionnée sur leur place et leur mise en mémoire. Elles ont été conservées, pourtant, elles se perdent dans l'urbanisation et comme l'évoquait monsieur Fombaron, aucune action n'est faite pour les entretenir, car elles relèvent du privé. On peut alors se questionner sur l'image que ces traces industrielles renvoient aujourd'hui : sont-elles vues comme du patrimoine par tous ?



Enfin, il est important d'évoquer la réhabilitation de certaines anciennes usines (tissage/filature) et des actions qui sont mises en place autour de ce qu'il reste de celles-ci.

Nous pouvons prendre comme exemple, le Musée du Textile, qui était un ancien tissage (fermé en 1952). D'après Marie Helle, le musée fait alors l'objet d'un effort collectif dans un but de conserver un témoin de l'industrie qui y était présente. En effet, après une exposition en 1981 sur l'industrie textile, les politiques locales se sont mises à la recherche d'un lieu pour exposer toute l'année et ont choisi le site actuel du musée (bâtiment intact). Le musée a ouvert en 1992.

À côté de ça, nous pouvons citer la réhabilitation d'une ancienne usine la NEF devenue un lieu culturel⁵⁴ à Saint-Dié, comme l'évoquait monsieur de Fombaron. Une autre action réalisée autour de la mémoire est, comme me l'expliquait Simon Edelblutte : le sentier textile (2018) qui permet de faire 3 tours différents à la découverte du patrimoine textile et des usines encore en activités. Marie Helle me racontait également les actions faites par le musée pour promouvoir l'histoire de l'industrie textile : des projets avec les écoles, une vidéo de présentation faites par les bénévoles (souvent des anciens ouvriers). La mémoire de l'industrie textile est alors sauvegardée.

Les dynamiques autour des anciennes usines en friche bougent et même s'il en reste encore beaucoup, il est certain que les mentalités évoluent comme me le disait monsieur Bourion :

« Je suis plus positif qu'avant concernant la dynamique autour des usines [en friche]... Beaucoup sont transformées ... et attirent pas mal d'emplois dans la vallée.

54 L'actualités économiques du Grand

EST. « Ancienne usine textile, la Nef de Saint-Dié s'est muée en fabrique des Cultures actuelles ». 2014. URL : <https://shorturl.at/ghrwk>

On avance dans le bon sens, parce qu'il y a une époque, les friches industrielles on les rasait toutes. » Christian Bourion, de l'association Racines de Bruyères, rencontré le 16/02/24.

Ainsi, avec ce propos et les articles de journaux comme celui évoquant la réhabilitation de la filature des Aulnes à Plainfaing⁵⁵, nous voyons que les friches textiles sont, aujourd'hui, considérées comme des lieux de développement potentiels pour la réhabilitation, entre autre. En effet, comme nous l'expliquait Sébastien Labryère, architecte au CAUE, il existe différentes manières de voir la réhabilitation. Il s'agit alors d'une question de mesure : voir le potentiel de l'existant, ce qu'il en reste (énorme surface, structure, localisation...), comprendre l'image patrimoniale du site et les usages potentiels. En soi, il s'agit d'élargir les champs des possibles sur le devenir de la friche textile en expérimentant les manières de l'aborder. Cela nous permet alors de rebondir sur notre deuxième partie ou nous allons voir des alternatives dans la manière d'expérimenter la mémoire autour des anciennes usines textiles et de révéler leurs potentiels dans une dynamique territoriale.

55 Vosges Matin. « Un lieu atypique pour implanter la recyclerie ». 2019. URL : <https://shorturl.at/zEGJR>





1. Musée du textile. © Louise ERB
2. Filature des Aulnes réhabilitée en ressourceurerie (Fraize). © Louise ERB.
3. La NEF, ancienne usine réhabilitée en centre culturel. URL : <https://shorturl.at/IGJPW>

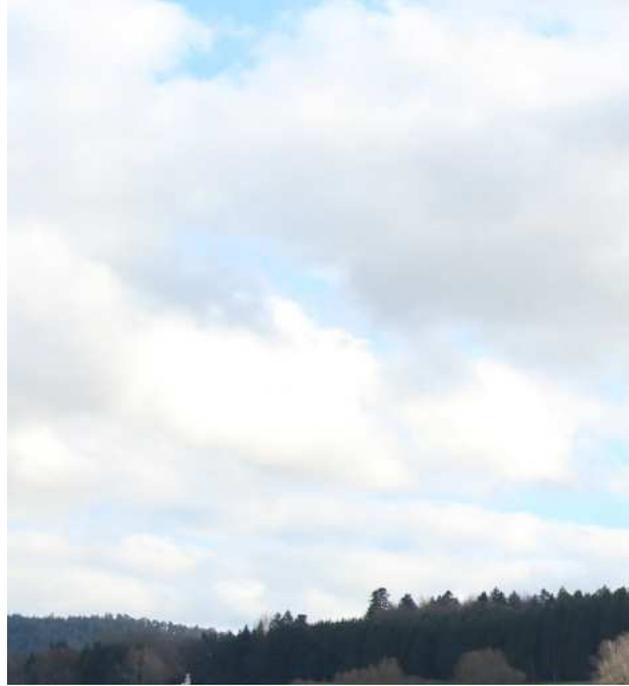
b) Les différentes alternatives :
Expérimenter et partager la
mémoire

Cette partie présente des moyens, moins communs, de partager la mémoire des friches textiles. Pour se faire, nous allons nous appuyer sur des données bibliographiques générales et des extraits d'interviews directement liés au territoire. Ainsi, nous allons avoir trois façons différentes de partager la mémoire de ces lieux : la photographie, l'urbex et la culture locale populaire.

1ère façon d'expérimenter la mémoire : la photographie

J'ai toujours aimé la photographie et je me suis mise à la pratiquer très tôt, empruntant l'appareil photo de mon entourage. Cela a toujours été une façon de me dire que les choses durent toujours et que je n'oublierai rien. La photo me rassurait, et je savais que même si je venais à oublier, les photos elles, n'oublient pas.

Lors de mon arpentage, j'ai alors capturé photographiquement les friches que je venais de croiser. En paysage, en portrait, zoomé ou non, chacune des photos est devenue le témoin de ce qu'il reste d'une activité passée et rend compte de la transformation des paysages à travers le temps⁵⁶. La comparaison entre les photos du même lieu, mais à des moments différents est alors une manière très parlante de voir l'évolution du site, sa façon de traverser les époques. La photographie est une manière de montrer les usages du paysage et les changements permanents qu'ils représentent. Les friches textiles représentent un exemple de cette vision de la photographie. En effet, par leurs usages passés, elles ont transformé le paysage ou elles ont été implantées. De la même manière, lors de l'arrêt de l'activité,



celui-ci s'est de nouveau transformé et est devenu un paysage de friche. Ainsi, les années ont passées et aujourd'hui, il est intéressant de voir comme la photographie constitue la mémoire de ces lieux au grè des saisons⁵⁷. Elle permet, comme l'a expérimenté Christian Bourion, dans le cadre d'une exposition sur les industries textiles (vallée de la Vologne), de retracer en images leurs évolutions et histoires des anciens sites textiles mais aussi de questionner le rôle des sites, aujourd'hui en friches et de le partager. (voir annexe)

« Moi ce qui m'intéressait beaucoup, c'était les tissages dans les villages parce qu'on ne savait pas qu'il y avait ça et ça... »

⁵⁶ Actes sud et l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage. « Ça et là ». 2005. Editions Actes Sud. P156

⁵⁷ Méaux Danièle. « Des friches et des ruines ». 2019. La photographie documentaire contemporaine dans les Amériques no 13.



Mais aussi, que toutes ces images et recherches font penser aux futurs de ces lieux. Trouver un autre rôle à ces endroits et pas que pour l'usine en elle-même, mais aussi le système autour.. Patrimonial... Utilitaire ? » Christian Bourion, directeur de l'association Racines de Bruyères, rencontré le 16/02/24.

Ainsi, par cette initiative autour de l'industrie textile, beaucoup de personnes présentes à l'exposition, ont pu (re) découvrir l'histoire de l'industrie textile dans le territoire. Il s'agit d'une manière de transmettre et de documenter la mémoire et peut-être entraîner des réactions en montrant l'existant et ses potentiels. La photographie agit comme un support de communication entre des communautés.

1. Toits en dents de scies à Lépages. Des traces d'usures, une façade qui s'effrite et la mousse s'installe. © Louise ERB.

En effet, il s'agit alors de révéler ce qu'on ne voit plus, ce qui avec le temps a été oublié ou a disparu sous la friche. Pour cela, certains vont plus loin que la photographie et explorent l'intérieur de ces lieux. C'est ce qui nous permet d'en venir à notre deuxième manière d'expérimenter la mémoire autour des friches : l'urbex.





1. Détail d'une fenêtre de l'ancienne Filature de Granges sur Vologne. Abimée, la vitre cassée, elle a fait face au temps et aux usages. URL : <https://shorturl.at/bDF34>

2. Des débris. On devine un ancien bâtiment, tombé sous le coup du temps, de l'Homme ? Des tags ornent ce qui est encore debout. © Louise ERB









1. Exploration. La végétation a repris ces droits recouvrant le bitume et s'emparant des façades. On y imagine encore l'activité textile passée, plusieurs centaines de personnes traversant d'un côté et d'un autre. © Louise ERB

2. Un escalier, difficile d'accès, est lui aussi recouvert par la végétation et par la mousse. © Louise ERB





la

PORTES
OUVERTES
De Dietrich



1. L'ancien panneau présentant la Filature Walter Seitz. Les écritures s'effacent en même temps que l'histoire et les traces de cette industrie. © Louise ERB

2. Au loin, les restes des bâtiments sheds aujourd'hui dépourvus de toîts. Les flammes ont emporté une partie de l'usine, ne laissant que la cheminée intacte. © Louise ERB





2ème façon d'expérimenter la mémoire : l'urbex (exploration urbaine de lieux abandonnés)

L'urbex ou exploration urbaine est le deuxième angle de vue abordé dans les manières de valoriser la mémoire d'un site et peut-être une façon de provoquer du mouvement autour de ces lieux. Cette pratique vient rassembler une communauté assez jeune, physique ou virtuelle qui se retrouve autour des lieux délaissés et interdits d'accès pour certains. L'exploration est alors le point commun de rassemblement et favorise les échanges à propos des lieux, mais elle est aussi liée à un plaisir esthétique et à des émotions communes autour des friches⁵⁸. Celles-ci rassemblent et participent à la volonté de révéler les lieux par l'effort de documentation lors d'une exploration. En effet, il ne s'agit pas juste d'explorer, mais aussi, par la prise de photos, vidéos et autres moyens de communication, de revenir sur l'histoire du site et de mettre le doigt sur ce que montrent ces lieux: interroger les friches comme objets critiques, historiques, affectés et vivants de la société. En effet par cette diffusion d'images, le site devient alors visible et la sensibilisation autour plus forte.

« La communication autour de l'urbex et d'un site en particulier peut éveiller les consciences et créer un engouement pour la sauvegarde du bâtiment [ou du site actuellement en friche] ⁵⁹. »

L'urbex prend alors un rôle bien particulier et vient s'inscrire dans un travail autour de la mémoire permettant de révéler les friches comme des objets à potentiels. En effet, de la même manière que le travail de Christian Bourion (association Racine de Bruyères) sur l'archivage d'anciennes photos d'industries textiles, l'urbex rassemble des images et favorise le partage d'histoires collectives dont le paysage est aujourd'hui la trace. Par ce travail d'archivage, la friche redevient un objet d'intérêt, de plaisir et source d'interrogation sur son devenir⁶⁰.

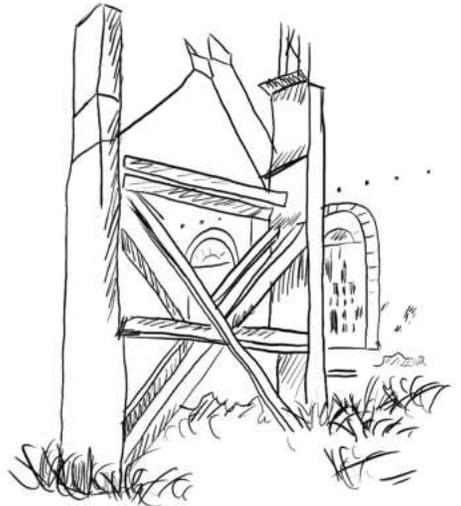
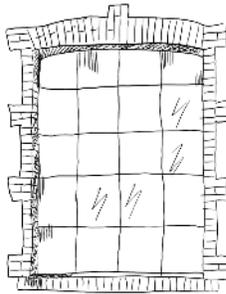
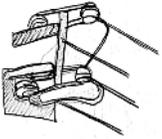
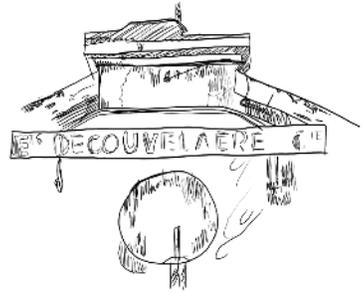
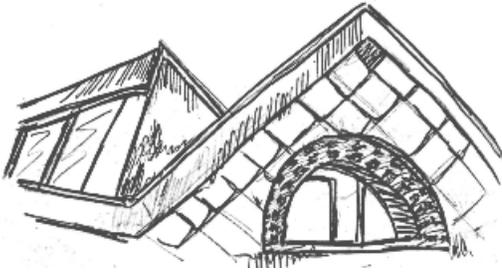
Dans le cadre de l'arpentage, je me suis alors interrogée sur la manière de pratiquer et d'explorer les friches textiles. J'ai alors pratiqué l'exploration des sites ; celle-ci m'aura permis de m'approcher suffisamment pour révéler la friche textile dans son paysage au travers de la photographie et du dessin. Par ce travail d'exploration, j'ai eu l'impression de mieux connaître les endroits, de rendre compte de la mémoire du lieu et d'interroger le potentiel (maintenant évident à mes yeux) de ces lieux. Beaucoup de sites, lorsqu'on regarde attentivement, révèlent des qualités intéressantes dans le cadre de projet.



58 **Valérie Morisson**. « L'urbex : déchiffrement / défrichage critique », Études irlandaises. Consulté le 04 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/10599>

59 **Jérémy Chamot Rossi & Jérémy Roussel**. « l'Urbex ». Openfield numéro 21, Juillet 2023

60 **Jérémy Chamot Rossi & Jérémy Roussel**. « l'Urbex ». Openfield numéro 21, Juillet 2023



De la structure métallique à la bobine de fil en passant par le système de transmission, l'industrie textile réside dans chacune des traces, même minimales qu'elle a laissées après son départ. © Louise ERB



Un toit en verre troué et détruit par le temps, et les casseurs. Un conifère a élu domicile au centre des lieux. © Louise ERB



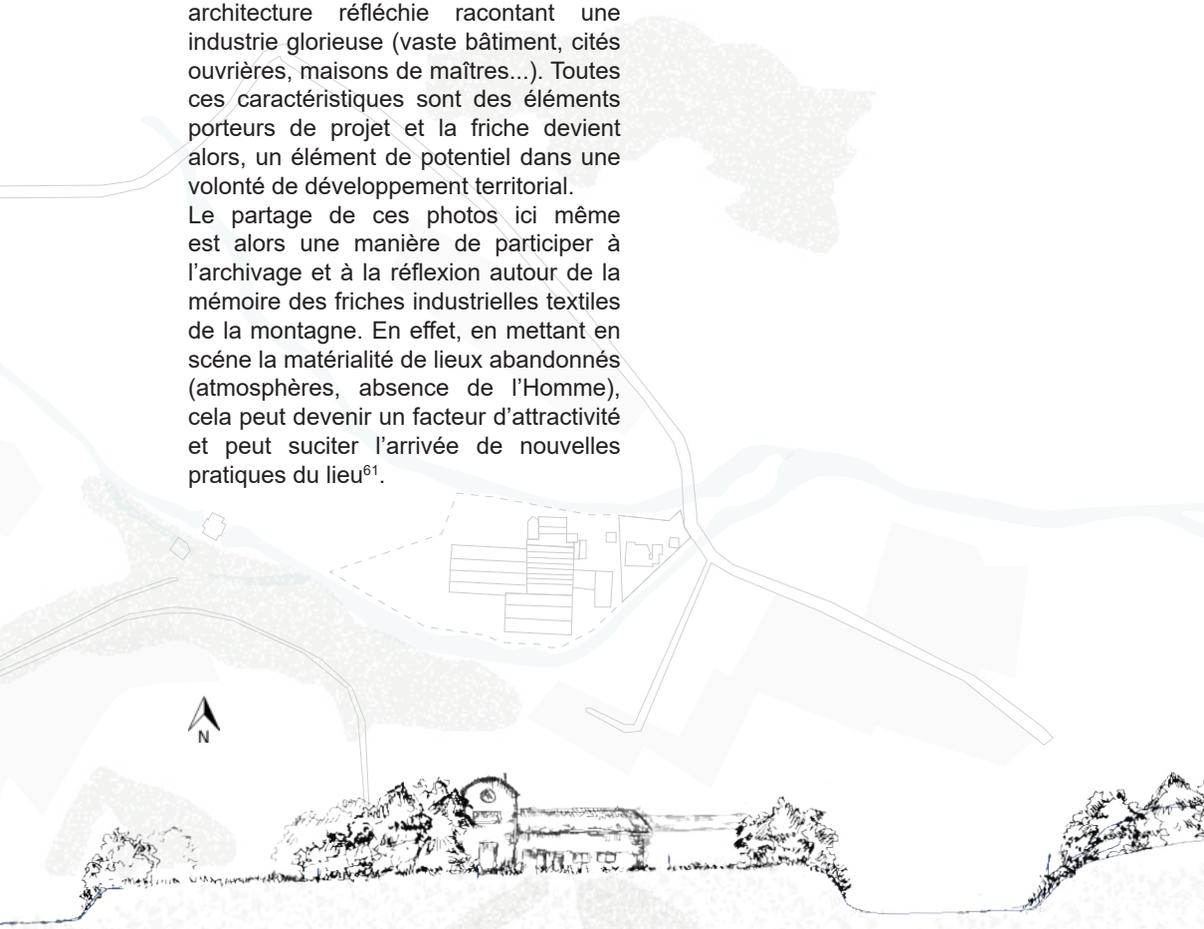
La façade noircie, on aperçoit encore les détails architecturaux en briques rouges. © Louise ERB

Par exemple, la friche textile de Beauménil, abandonnée depuis 2011, s'est révélée pleine de potentiels par l'exploration mais aussi par le travail autour du plan : elle est la centralité entre les deux villages avoisinants Beauménil et Fiménil. La friche est entourée de deux cours d'eau, la Vologne et le canal des usines où se trouve une biodiversité floristique, ainsi que de prairies, d'axes de communication. Elle illustre une architecture réfléchie racontant une industrie glorieuse (vaste bâtiment, cités ouvrières, maisons de maîtres...). Toutes ces caractéristiques sont des éléments porteurs de projet et la friche devient alors, un élément de potentiel dans une volonté de développement territorial.

Le partage de ces photos ici même est alors une manière de participer à l'archivage et à la réflexion autour de la mémoire des friches industrielles textiles de la montagne. En effet, en mettant en scène la matérialité de lieux abandonnés (atmosphères, absence de l'Homme), cela peut devenir un facteur d'attractivité et peut susciter l'arrivée de nouvelles pratiques du lieu⁶¹.

Existe-t-il d'autres manières de transmettre la mémoire et d'interroger le devenir de ces lieux ? C'est avec cette question que nous allons aborder le troisième point de cette partie : l'industrie textile et ses friches au travers de la culture locale populaire.

1. Une friche au centre de deux petits villages (plan 10 000ème).© Louise ERB
2. Entre deux cours d'eau. © Louise ERB.



61 **Le Gallou Aude.** « Imaginaire de l'abandon et pratique touristique à Détroit : marques urbaines entre stigmatisation et valorisation ». 2022. Mondes du tourisme.

3ème façon d'expérimenter la mémoire : La culture locale populaire

Dans la culture locale et française, comme me le racontait Simon Edelblutte, professeur de géographie, l'industrie est présente à partir du moment où celle-ci commence à disparaître au cours des années 80. L'industrie rentre alors dans la culture au travers des pochettes d'albums musicaux, de bandes dessinées, de romans ou encore devient un style de décoration intérieure.

Pourquoi ? Il s'agit alors d'une réaction face à l'effondrement de l'industrie présente dans les Vosges et la France entière. En effet, en lui donnant une place dans la culture, on lui attribue alors un intérêt nouveau. De cette manière, qui est accessible à tout le monde, on conserve la mémoire de ceux-ci et on requestionne la place de ces lieux au travers d'œuvres littéraires ou musicales. Ainsi, toujours d'après les propos de Simon Edelblutte, il est plus facile par la culture d'accepter à nouveau l'industrie sur le territoire après un déclin comme celui qu'a connu le territoire de la montagne.

J'ai alors, pendant mon arpentage, recherché des ouvrages qui pouvaient faire allusion de près ou de loin à l'industrie textile. Je me suis rendue dans certaines librairies où j'ai regardé les couvertures et intérieurs de livres, lu les résumés et abstracts, fait des recherches internet..., à la recherche de traces autour de l'industrie et de ses friches textiles.

Ces recherches m'ont permis de me rendre compte que l'industrie textile est bien présente et inspire, encore aujourd'hui, des auteurs dans le cadre de leurs ouvrages. Cette culture locale, permet de partager l'histoire d'un territoire et de se questionner, d'autant plus si on ne connaît pas, sur ce qu'est devenue cette industrie et où en est-on aujourd'hui. Les usines (en friches aujourd'hui) redeviennent alors, par l'intermédiaire des ouvrages un sujet d'actualité. Ces œuvres culturelles jouent alors un rôle dans la diffusion et le partage autour des

anciennes usines textiles et peut-être de leurs devenir. Les images, souvent graphiques et agréables à regarder, ainsi que les textes bien écrit favorisent l'attrait et la popularité des ouvrages et donc l'engouement autour du sujet : les industries textiles. Car comme évoqué pour l'urbex, plus un site est visible (peu importe la manière.), plus il peut réveiller les consciences et favoriser une démarche d'action autour de celui-ci.

Pour pousser le propos, nous allons nous intéresser à une vallée précise et voir ce que sont devenues ces industries textiles devenues friches.

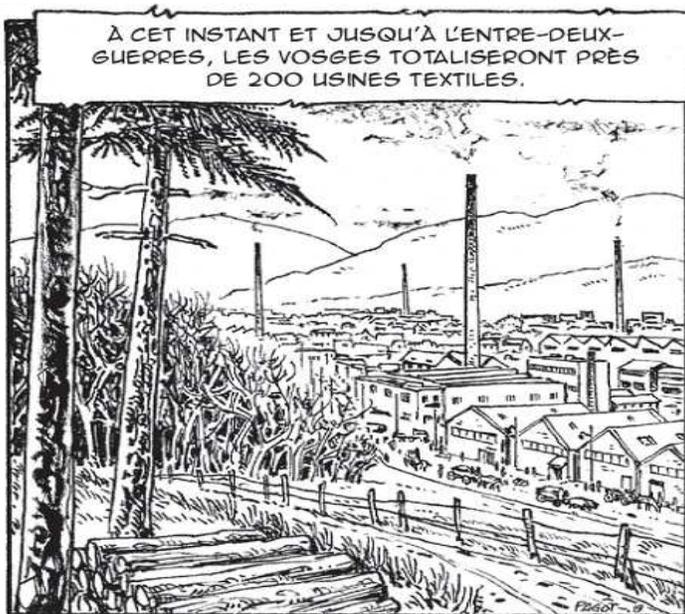


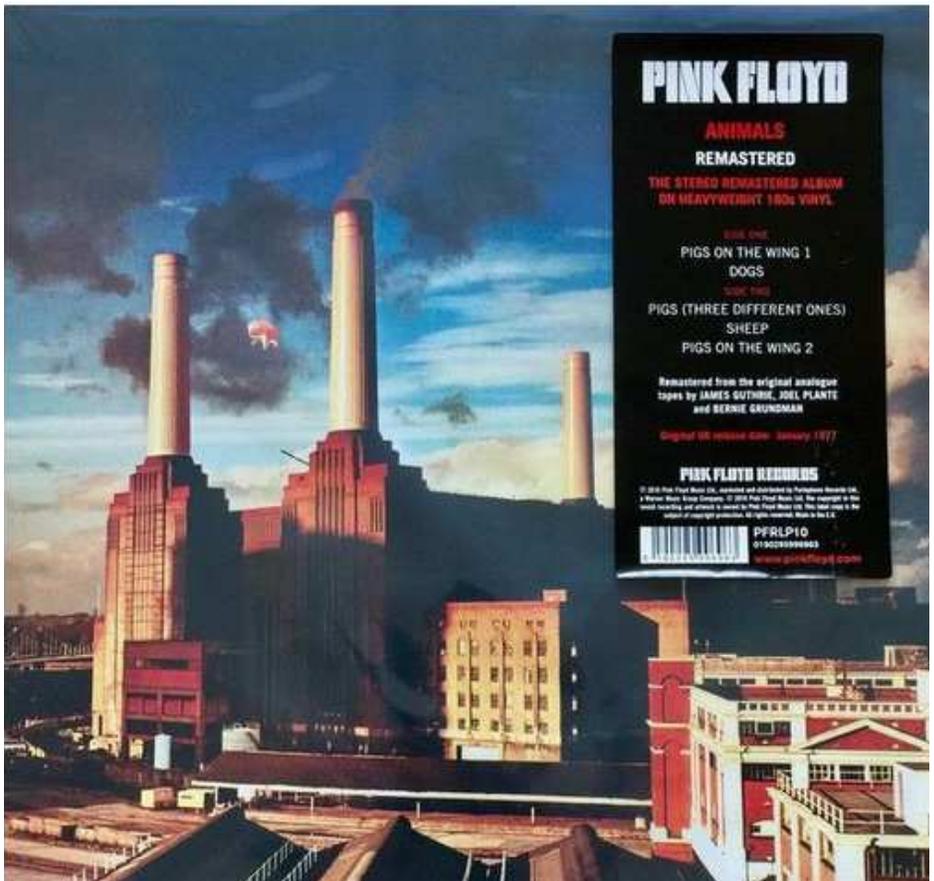
1. Extrait de la bande dessinée « Ici, c'est Thaon-les-Vosges » (2022). URL : <https://shorturl.at/xOQV1>

ENT DANS LE MONDE INDUSTRIEL.
IN SE FIXE À THAON-LES-VOSGES
UISSANTS GROUPE INDUSTRIEL
BLANCHISSERIE ET TEINTURERIE
L'ÉDIFICATION DE LA CÉLÈBRE ET
ORME DE CROIX DE LORRAINE.

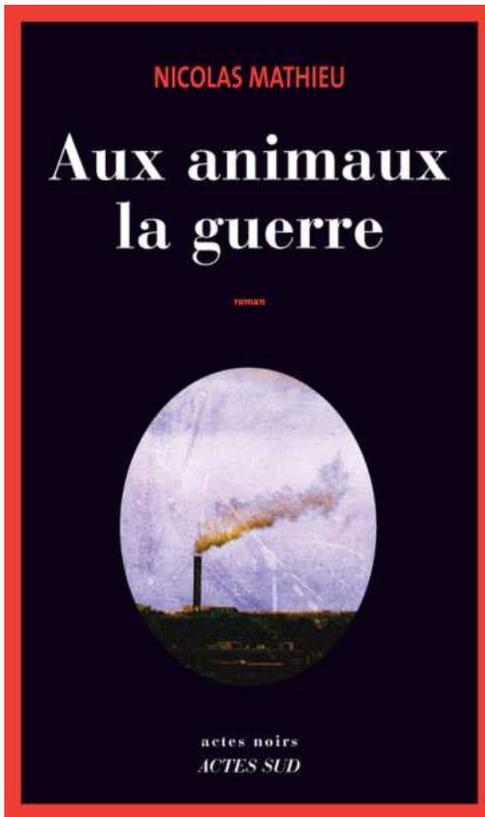


À CET INSTANT ET JUSQU'À L'ENTRE-DEUX-
GUERRES, LES VOSGES TOTALISERONT PRÈS
DE 200 USINES TEXTILES.



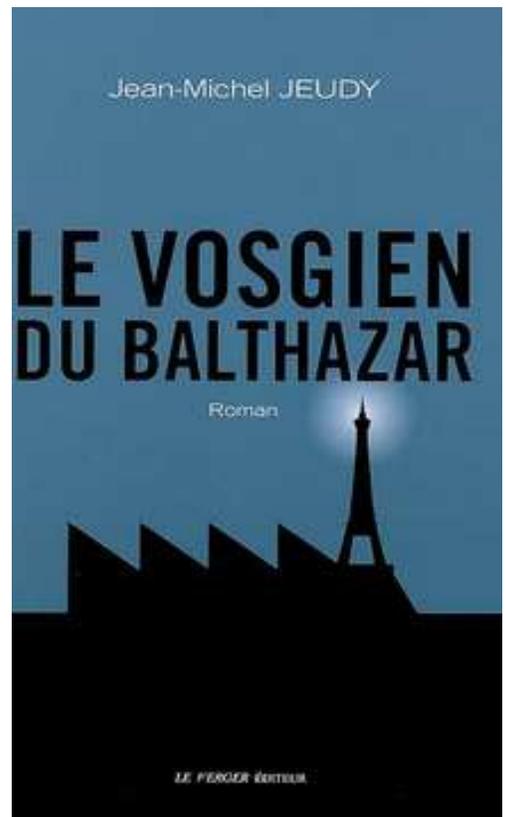


1. Couverture du roman « Le vosgien du Balthazar ». 2008. URL : <https://shorturl.at/dqzM6>
2. Couverture du roman « Aux animaux la guerre ». 2014. URL : <https://shorturl.at/FCGZ6>
3. Pochette d'album Pink Floyd. 1977. URL : <https://shorturl.at/lprwA>



« Une usine qui ferme dans les Vosges, tout le monde s'en fout. Une centaine de types qui se retrouvent sur le carreau, chômage, RSA, le petit dernier qui n'ira pas en colo cet été, un ou deux reportages au 19/20 régional et puis basta...⁶² ».

«...l'histoire débute quand l'industrie textile est encore importante dans les Vosges, où les enfants des patrons font leurs études dans des internats ... et reprennent l'entreprise de leur père. Le héros de l'histoire refusera, partira pour la capitale, où il sera spectateur privilégié des événements de mai 68...⁶³ ».



⁶² Nicolas Mathieu. « Aux animaux la guerre ». Acte Sud. 2014.

⁶³ Jean-Michel Jeudy. « Le vosgien du Balthazar ». Le Verger Eds. 2008.

c) En tant que paysagiste :
la vallée de la Vologne comme
étude de cas

Au cours de cette partie, nous allons nous appuyer sur l'exemple d'une vallée vosgienne qui a connu l'industrie textile et qui aujourd'hui, garde encore les traces de celle-ci par la présence de nombreuses friches. Il s'agit alors grâce aux extraits d'interviews ainsi qu'à l'arpentage de démontrer comment les friches textiles de cette vallée peuvent devenir des atouts pour le territoire.

« La vallée de la Vologne, c'était l'une des plus industrialisées à l'époque quand il y avait de l'industrie dans les Vosges. » Office de tourisme de Bruyère, le 13/02/24

La vallée de la Vologne, tirant son nom de la rivière qui la traverse, a été un secteur très industrialisé jusqu'aux années 70 où l'industrie autour du textile était florissante. Il y avait près de 8 000 emplois rien que dans la vallée comme me l'expliquait monsieur Bourion, membre de l'association Racines de Bruyères. En effet, la vallée possédait alors 3 filatures (travail de la matière première) ainsi que 17 tissages répartis dans l'ensemble des villages au bord de la rivière. Le paysage était alors rythmé par les industries textiles et le système entier qui se déployait autour d'elles; cités ouvrières, bâtiments sociaux, barrage, canaux, voies ferrés... l'impact paysager autour de ses usines était très fort et s'étalait à plusieurs échelles : de la commune au territoire entier.

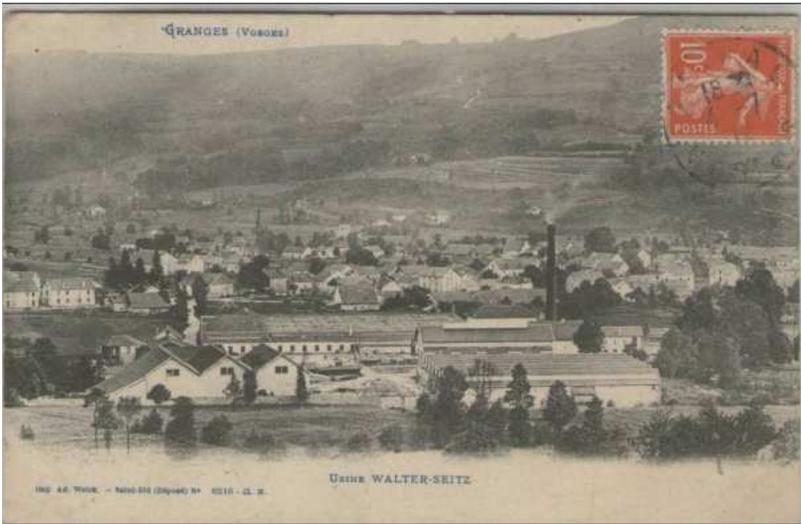
« C'est vrai que c'était impressionnant. Rien que dans le secteur (Bruyères et ses environs), il y avait des tissages et des filatures mais il y avait des tissages dans chaque village ! » Christian Bourion, rencontré le 16/02/24

C'est lors de l'effondrement de la filière textile, dès les années 80, que la vallée va connaître le déclin et la fermeture de ces usines, les uns après les autres. Ces fermetures répétitives ont été difficiles pour la population locale. En effet, par cette chute, ils ont perdu leur travail (malgré des conditions pas faciles, ils avaient un travail.) ainsi que les avantages liés au paternalisme : logement, services sociaux... comme le précisait monsieur Bourion. L'abandon des usines et l'arrêt de l'activité textile a laissé le territoire marqué et aujourd'hui, on y trouve encore de nombreuses friches, reprises à demi-mesure ou bien complètement abandonnées comme nous le montre la carte p. 87.





1



2



3

1. Vieille photo de la filature de Laveline. Donnée par l'association Racines de Bruyères.
2. Ancienne carte postale de l'usine Walter-Seitz à Granges. URL : <https://shorturl.at/eyOTY>.
3. Vieille carte postale de la filature et tissage P. Ancel. Donnée par l'association Racines de Bruyères.
4. Vieille carte postale de la filature de Cheniménil. Donnée par l'association Racines de Bruyères.

Récit d'un arpentage : la vallée de la Vologne et ses usines textiles

Explorer la vallée, s'arrêter dans chaque village ou villes le long de la rivière qui l'accompagne. Tumultueuse et vive, la Vologne s'entremêle aux coteaux boisés, aux prairies et aux villages-rues. 9 h, la ville de Bruyère s'affiche sur mon GPS, je suis bientôt arrivée. Elle est ma première ville, et je le sais, elle marque le début de mon arpentage à la recherche des anciennes usines textiles de la vallée.

J'observe et j'avance longeant les trottoirs à la recherche d'indices pouvant m'aider dans mon arpentage. Une devanture m'interpelle « Tissage à Claude ». Je crois que je suis sur le bon chemin, un peu plus loin, j'aperçois la cheminée, puis les toits en dents de scie... L'usine, usée par le temps, n'a rien perdu de sa prestance.

Quelques rues plus loin, un terrain vague m'interroge : l'ancienne usine Métropole Baby, détruite en 2011 est là, laissant un vide au milieu d'anciennes maisons de maîtres réhabilitées.

14 h, je me dirige vers Lépanges-sur-Vologne en suivant les routes sinueuses encadrées par des prairies à perte de vue. « Est Hatton » et « Est Conroy » sont les deux anciens tissages de la ville. Une vieille enseigne attire mon regard, le bâtiment Est Hatton est devant moi. La façade grisâtre, la pendule au dessus de la porte a disparu. J'ai alors arpenté chaque village de la vallée, à la recherche des friches textiles, omniprésentes.

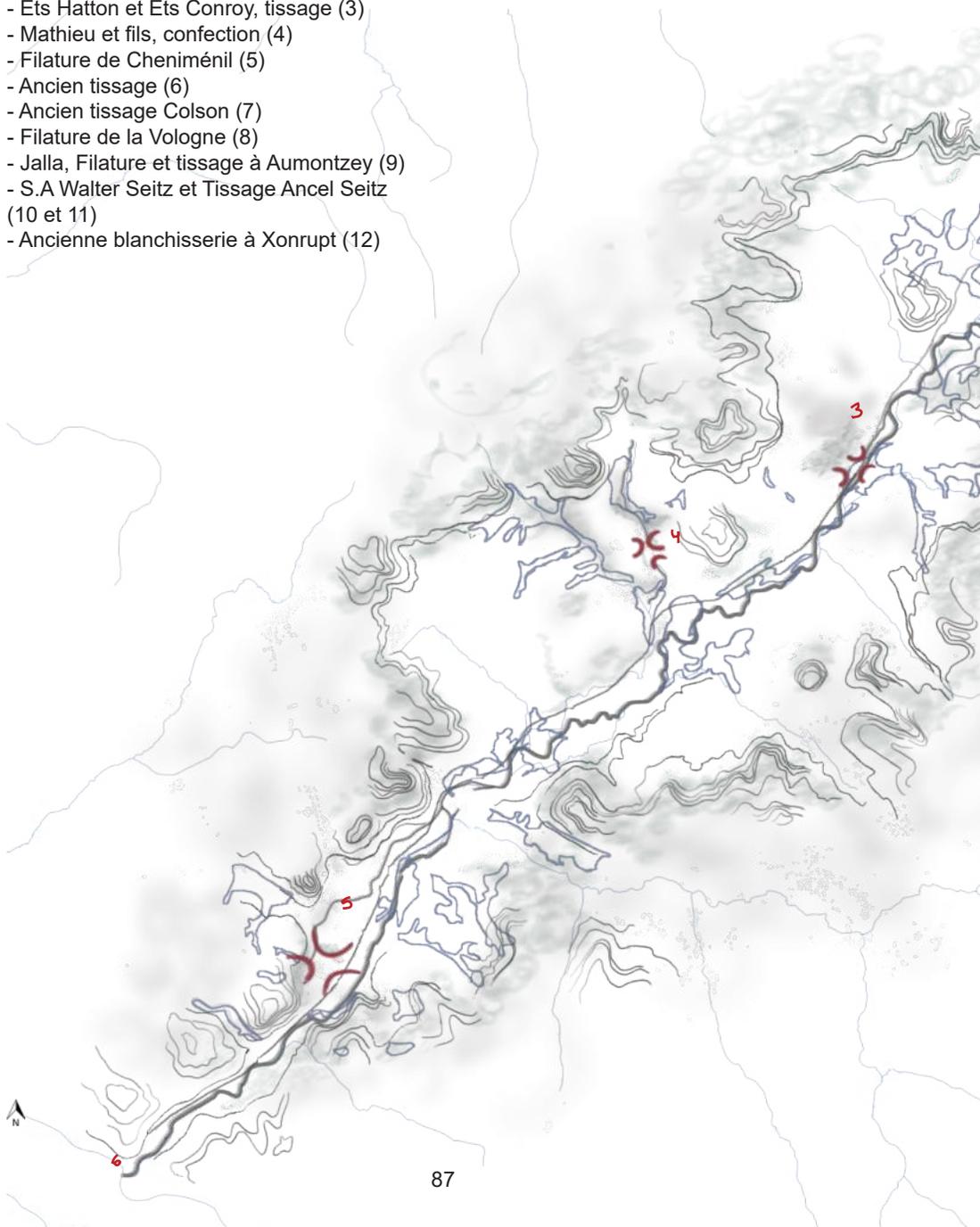


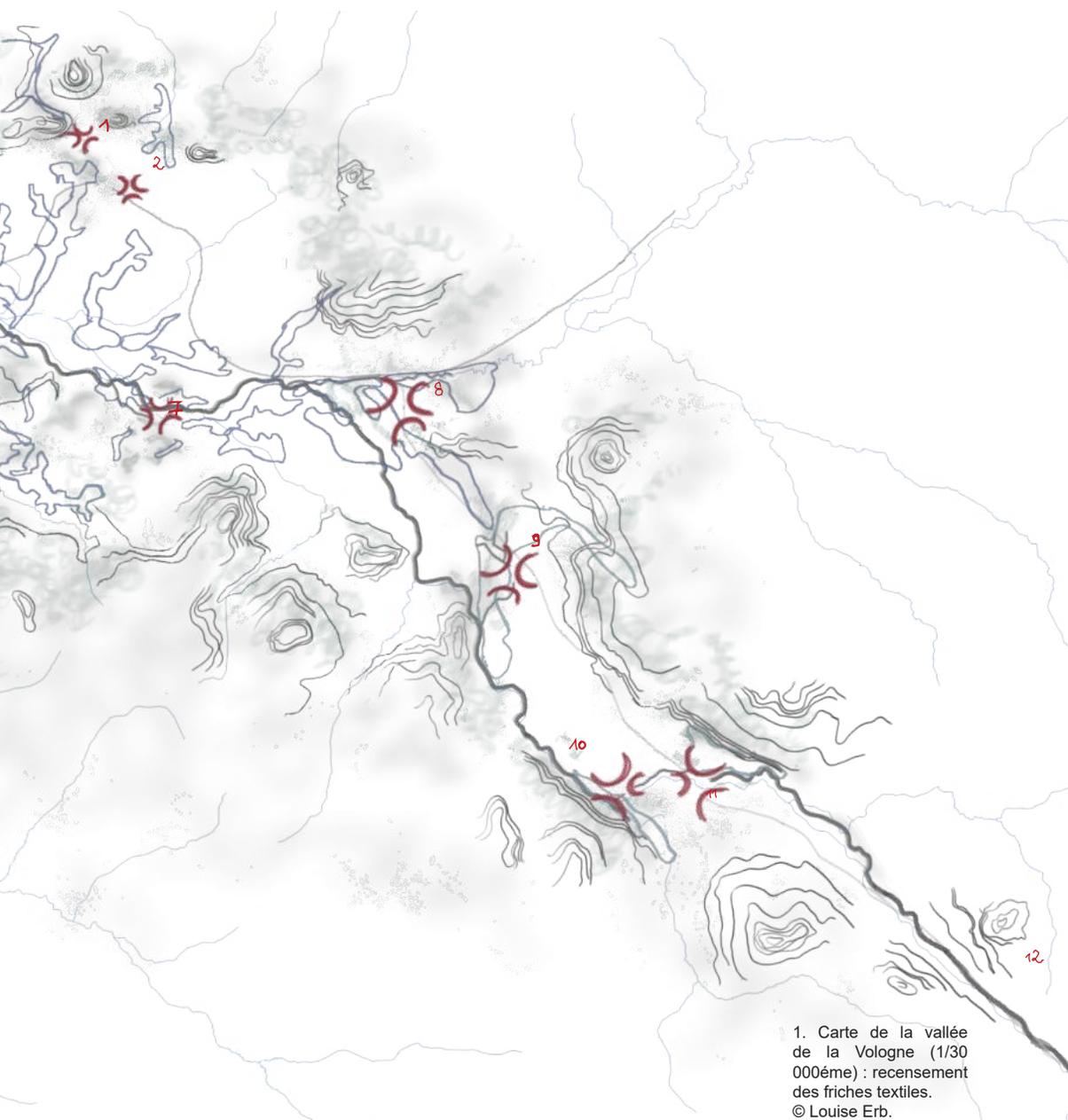
Panorama de la ville de Bruyère ou l'on aperçoit le Tissage à Claude avec ces toits en sheds.
© Louise ERB

Tracé d'arpentage :
les anciennes usines textiles (voir p. 37)

Ordre de visite par usines (avec les numéros)

- Tissage à Claude et Métropole Baby (1 et 2)
- Ets Hatton et Ets Conroy, tissage (3)
- Mathieu et fils, confection (4)
- Filature de Cheniménil (5)
- Ancien tissage (6)
- Ancien tissage Colson (7)
- Filature de la Vologne (8)
- Jalla, Filature et tissage à Aumontzey (9)
- S.A Walter Seitz et Tissage Ancel Seitz (10 et 11)
- Ancienne blanchisserie à Xonrupt (12)





1. Carte de la vallée de la Vologne (1/30 000ème) : recensement des friches textiles.
© Louise Erb.

Un des exemples de friche est l'ancienne filature Walter Seitz à Granges sur Vologne fermée en 1992, où le site est resté majoritairement inutilisé (certains locaux ont accueilli des petites entreprises.) et aujourd'hui, s'est enfriché. Lors de l'arpentage, j'ai pu me rendre compte qu'un des bâtiments a été ravagé par les flammes d'un incendie, et que d'autres ont fait l'objet de dégradations et de casses. La voie ferrée passant juste à côté de l'entrée est elle, recouverte par la végétation. Cette situation a attristé et attristé les gens ayant connu l'usine en fonction.⁶⁴

« Pour les gens d'ici, c'est une vraie souffrance de voir ce bâtiment à l'abandon. Car, à une époque, il y avait 600 personnes qui y travaillaient. Puis cela a périçité dans les années 80 ». Vosges matin. URL : <https://shorturl.at/joVX2>

Un cas similaire est l'usine située à Xonrupt Longemer, qui aujourd'hui est totalement recouverte par la végétation et seule la cheminée est encore visible. Les bâtiments ont eux aussi été les victimes des flammes.

Ces sites, malgré leurs états de friche, m'ont montré qu'ils avaient aussi des qualités par leurs caractéristiques visibles : localisation en périphérie de ville, grands paysages, vastes surfaces, proximités des cours d'eau et des axes de communication, architecture en résonance avec l'époque industrielle... Caractéristiques, qui aujourd'hui, sont de plus en plus reconnues et font l'objet, dans le cas de certaines usines de la vallée, de réhabilitation et

d'aménagement. Ainsi, les communes ont réagi ou commencent à réagir dans le cadre d'une réflexion autour de ces lieux. Pourtant, une des contraintes majeure reste l'aspect privé des lieux. En effet, il s'agit souvent de terrain ayant un propriétaire et il est difficile alors pour la commune d'agir et de récupérer le site. Cependant, certaines sont quand même reprises et réhabilités par des sociétés, des industries ; nous pouvons par exemple citer l'atelier de confection Mathieu et fils, à Deycimont, qui a été repris par une société d'émaillage (fonte de métaux). D'autres, comme l'ancien tissage Colson à Beauménil, font l'objet de réflexion quant à la renaturation du site.⁶⁵

Mais, comme me le précisait Sébastien Labruyère, architecte au CAUE, ces lieux ne sont pas simples à entreprendre et il est souvent difficile de savoir comment les réutiliser pour les communes. Entre la lourde tâche de la dépollution puis les travaux de réhabilitation, il s'agit de sites qui demandent de la réflexion et du temps avant d'être réinvestis. Certaines villes, hors de la vallée, ont entrepris la réhabilitation de leurs friches textiles. Ils les valorisent et les remettent en activité comme à Cornimont par exemple⁶⁶ où la conservation du patrimoine industriel est au centre de ces réhabilitations (musée, nouvelle entreprise, cellules artisanales...).

⁶⁵ **Vosges matin.** « Beauménil : Des solutions pour la friche industrielle à l'abandon depuis 2011 ». 2023. URL : <https://shorturl.at/dqAY8>

⁶⁶ **Estelle Lemerle-Cohen.** « Cornimont donne une seconde vie à ses nombreuses friches industrielles ». 2016. URL : <https://shorturl.at/mvAN2>

⁶⁴ **Vosges Matin.** « Bras de fer judiciaire ». 2012. URL : <https://shorturl.at/joVX2>



1. Paysage à côté de l'ancienne usine à Autmontzey. © Louise ERB.

2. Cadre paysager de la friche à Beauménil. © Louise ERB.

3. Friche Tissage Ancel Seitz à Granges sur Vologne : entre l'eau et la montagne. © Louise ERB.



Ainsi, même si la page de l'industrie textile dans la vallée de la Vologne, est terminée, ces sites se révèlent intéressants. En effet, les usines textiles, encore en friches, ainsi que toutes les traces industrielles (ancienne voie de chemin de fer, anciennes maisons de maitres...) traduisent la mémoire d'une industrie passée et se révèlent, par l'approche sensible, comme des atouts dans un re développement pour la vallée tant économiquement, que socialement. Quels devenir pour les friches textiles ?

Conclusion

Les friches textiles, sur le territoire de la montagne, sont encore bien présentes. Elles se trouvent alors dans des situations diverses : en friches, semi-reprises, réhabilitées... comme nous l'avons constaté précédemment. Ces situations variables peuvent dépendre de la date de l'abandon, du statut du lieu mais aussi de la volonté des acteurs à transformer les sites. Certaines, complètement abandonnées, se délabrent rapidement et la végétation s'installe petit à petit. Pour d'autres sites, certains des bâtiments ont été repris, mais par la taille de ceux-ci souvent conséquent, une partie reste toujours à l'état de friche. Ces lieux sont alors dans un état intermédiaire. Une nouvelle activité s'y est installée, mais le site, repris qu'à moitié, continue pour une partie de se délabrer au fil du temps.

Le devenir des friches textiles est alors incertain, mais, comme nous l'avons vu, elles peuvent être des ressources intéressantes pour le territoire en fonction de plusieurs facteurs. Par l'approche sensible, au travers de la photographie mais aussi de l'urbex, nous avons pu mettre en évidence les atmosphères particulières que renferment ces lieux, des qualités paysagères intéressantes ainsi que des détails architecturaux, révélateurs d'une époque passée... Cette approche a aussi permis de mieux comprendre l'important système autour de ces lieux ainsi que leurs localisations stratégiques dans la ville mais surtout leurs histoires au travers de la mémoire matérielle et immatérielle.

Ainsi aujourd'hui, les communes commencent à (re)considérer ces lieux, que sont les friches textiles. Ces nouvelles attitudes envers les friches sont une avancée dans le traitement de la mémoire d'un passé industriel pour un territoire. Celui-ci symbolise, une manière de renouer avec la friche textile, tournée vers l'avenir. On ne cherche plus à détruire et à enlever toutes les traces

de ce passé, mais plutôt à le valoriser et à lui trouver des nouvelles fonctions en rapport avec la société d'aujourd'hui. En effet, les friches textiles retrouvent petit à petit une place dans le territoire en étant réhabilitées et réutilisées à différents usages. Certaines vont alors être transformées et reprises par d'autres entreprises, qui viennent se réinstaller sur le territoire ou vont servir de locaux pour des structures tel Emmaüs ou des centres culturels. Au contraire, certaines par leur classement au PLU, vont être renaturées et transformées en zone verte.

Aujourd'hui tous ces nouveaux usages, vont permettre de redonner un second souffle à ces friches, qui pendant plusieurs années ont été oubliées et délaissées. De plus, la vision concernant l'architecture des bâtiments industriels a évolué et aujourd'hui, on repense la friche textile au travers de son architecture (conservation de la cheminée en brique rouge, des toits sheds...) et de son paysage. Le paysagiste peut alors, par sa capacité à voir un territoire de manière sensible, révéler les atmosphères, les vues, l'histoire, les typologies de flores et de faunes... Cette approche va permettre, par l'intermédiaire de dessins et de photos, la valorisation des sites et entraîner la reconsidération potentielle de ces lieux en liant le passé et le présent.

En finalité, l'avenir des friches industrielles textiles va alors dépendre de la créativité et de la volonté des acteurs de les réaménager pour répondre aux besoins du territoire et favoriser le développement urbain. Pour ce faire, il est important de bien étudier les sites dans leurs ensembles afin de valoriser leurs caractéristiques paysagères et architecturales.



1. Toits sheds à Jarménil. © Louise ERB.
2. Barrage hydraulique (Beauménil). © Louise ERB.
3. Vue sur la filature de Lépages. © Louise ERB.
4. Usine en friche à Cornimont avec la cheminée. © Louise ERB.
5. Tour de production d'énergie en pierre (Ventron). © Louise ERB.
6. Proximité avec le cours d'eau. © Louise ERB.

Annexes

Questions posées aux acteurs rencontrés lors de l'arpentage

Sébastien Labruyère - architecte au CAUE (conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) - rencontré le 12/02/24 par rendez-vous téléphonique.

En tant qu'architecte, quel regard portez-vous sur les friches industrielles ?
Pour vous, quels sont les impacts de ces friches sur le territoire/paysage ?
Quel est, ou sont, vos rôles dans la gestion des friches sur le territoire ?
Comment sont-elles perçues par les acteurs du territoire ?
Dans le cadre d'un projet de réhabilitation d'une friche industrielle, comment gerez-vous l'aspect patrimonial ?

Paul De Montclos - directeur de Garnier-Thiebaut - rencontré le 14/02/24 sur place.

En tant que directeur de G.T, quel regard portez-vous sur les friches textiles ?
Quels sont pour vous les enjeux actuels vis à vis de ces endroits ? Comment sont-elles perçues par le tout venant ?
Comment expliquez-vous la pérennité de G.T ?
Pour vous, quels sont les impacts de ces friches sur le territoire/paysage ?

Marie Helle, salariée au Musée du Textile (Ventron) - rencontrée le 15/02/24 sur place.

Pouvez-vous me raconter l'histoire du lieu et des alentours ? Quels ont été les impacts de usines sur le territoire ?
Quel est votre regard sur ces lieux ?
Comment sont-elles perçues aujourd'hui par le tout-venant ?
Pour vous, quels sont les impacts de ces friches sur le territoire/paysage ?

Christian Bourion, directeur de l'Association Racines de Bruyères - rencontré le 16/02/24 à Bruyères.

Quel est votre regard sur les industries textiles, pour la plupart devenues friches ?
Pour vous, quels sont les impacts de ces friches sur le territoire/paysage ?
Savez-vous comment sont perçues ces endroits par le tout-venant ?
En tant que structure qui préserve la mémoire, comment valorisez-vous ces lieux ?
Savez-vous de quelles manières sont traitées ces lieux ?

Famille Demangion (anciens ouvriers) - rencontrée le 01/03/24 par téléphone.

Quelle est votre histoire ? Votre lien/expérience avec les usines textiles ?
Savez-vous ce que l'usine / l'ensemble de la zone est devenue ?
Que pensez-vous des friches industrielles dans le territoire ?
Quelle est votre position quant au futur de ces endroits ?

Jean-Claude Fombaron, directeur de la Société philomathique de Saint-Dié - rencontré le 15/02/24 à Saint-Dié.

En tant que structure qui préserve l'histoire locale, comment valorisez-vous la mémoire de ces lieux ?

Pour vous, quels sont les impacts de ces friches sur le territoire/paysage ?

Quel est votre regard sur ces lieux ? Comment sont-elles perçues aujourd'hui par le tout-venant ?

Connaissez-vous les différentes industries, en friches aujourd'hui, présentes sur le territoire ?

Savez-vous comment elles sont traitées aujourd'hui ?

Simon Edelblutte, professeur de géographie à Nancy - rencontré le 20/02/24 par rendez-vous téléphonique.

En tant que professeur en géographie, quel regard portez-vous sur les friches industrielles. Pour vous, quels ont été/sont les impacts de ces friches sur le territoire/paysage ?

Avez-vous une idée de la manière dont elles sont perçues par le tout-venant ?

Dans votre article «Que reste-t-il de l'industrie après la désindustrialisation», vous parlez des traces industrielles (autre que l'usine en elle-même). Pour vous quelles sont ces traces ?

Savez-vous comment elles sont traitées aujourd'hui ?

Ainsi que le service Urbanisme de Gérardmer et l'Office de tourisme de Bruyères, qui ont accepté de me partager leurs connaissances, lors d'un court échange, autour des friches textiles. Il n'y avait pas de grille de questions.

Présentée par " Racines de Bruyères et sa région "

BRUYÈRES

Salle des Fêtes

8 - 9 & 10
octobre
2022
de 10h à 18h

EXPOSITION

Le textile dans nos vallées

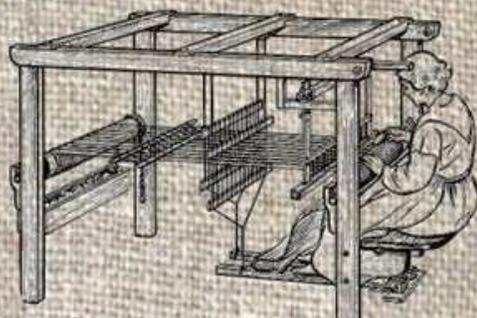
Le passé industriel aux XIXème et XXème siècles

Aumontzey, Aydoilles, Beauménil, Biffontaine,
Brouvelieures, Bruyères, Cheniménil, Deycimont,
Docelles, Fiménil, Grandvillers, Granges/Vologne,
Kichompré, Laveline dvt Bruyères, Lépages/Vologne,
Tendon, Réhaupal, Yvoux la Chapelle, Vanémont

Tissages, filatures, fabriques, ateliers, travail à domicile...



ENTRÉE
LIBRE



Exposition textile

Par l'association Racines de Bruyères
Le 4, 5, 6 mars 2023.

« L'association Racines de Bruyères et sa région s'est penchée sur le travail du textile, thème de sa prochaine exposition. Un travail en commun pour mettre en évidence l'histoire des filatures, tissages et autres ateliers de confection, broderies aujourd'hui disparus des vallées⁶⁷. »

1. Affiche de l'exposition. © Association Racines de Bruyères.

2. Une exposition rassemblant plus de 500 personnes. URL : <https://shorturl.at/cGIR1>.



© Vosges Matin

67 **Vosges matin**. « Bruyères : le temps béni des années du textile au cœur d'une exposition présentée à la salle des fêtes ». 2023. URL : <https://shorturl.at/hsyO9>

Bibliographie

Livres

Actes sud et l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage (2005). « Çà et là ». Editions Actes Sud.

Durupt, Pierre (1988). « Hommes et femmes du textile dans les Hautes-Vosges : influences sociales et culturelles de l'industrie textile sur la vie des vallées vosgiennes aux XIXe et XXe siècles ». Société d'histoire locale de Remiremont et de sa région (Remiremont).

Jean-Michel Jeudy. « Le vosgien du Balthazar ». Le Verger Eds. 2008.

Nicolas Mathieu. « Aux animaux la guerre ». Acte Sud. 2014.

Parmentier Damien. « L'épopée industrielle du massif vosgien, du Moyen Âge à nos jours. » Strasbourg, La Nuée bleue, 2019, 254 p.

Littératures grises

Association communautés urbaines de France, « Les friches, cœur du renouveau urbain. Les communautés urbaines face aux friches : état des lieux et cadre pour agir ». 2010. p.35

Adjedi Pierre-Jérôme, Aldenhoff-Hübinger Rita et Offenstadt Nicolas, « Éclats DDR-RDA Splitter, ou comment exposer les traces de la RDA : une expérience. », Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique [En ligne], 137 | 2017, consulté le 01/12/23

Chamot Rossi Jeremy & Roussel Jérémy. « l'Urbex ». Openfield numéro 21, Juillet 2023.

Colsaet A. sous la direction de Yann Laurant et Laurent Mermet, « Gérer l'artificialisation des sols : Une analyse dupoint de vue de la biodiversité », IDDRI, février 2017, 98 p.

Devirieux Sophie, « Lieux berlinois à l'abandon. L'urbex comme pratique performative de la mémoire », Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande [En ligne], 48-2 | 2016, consulté le 12 décembre 2023. URL : <https://shorturl.at/DI489>

Duny Patrice (dir.). « Les friches : entre contrainte et potentiel de renouvellement urbain ». Aucame Caen Normandie, « Observatoire foncier », juin 2016 [pdf], citation extraite de l'INSEE. p. 4.

Del Briondo Lucas, Edelblutte Simon. « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs ». 2016. Annales de géographie no 711. 466- 489

Edelblutte Simon. Que reste-t-il du textile vosgien ?. L'Information géographique, 2008, 72 (2),pp.66-88.

Edelblutte Simon. Que reste-t-il de l'industrie après la désindustrialisation ? De la négation au patrimoine industriel. Bulletin de l'Association de géographes français,

88e année, 2011-2. Le territoire français, la désindustrialisation et les délocalisations. pp. 150-163.

Fontaine, Marion, et Vigna Xavier. « La désindustrialisation, une histoire en cours », 20 & 21. Revue d'histoire, vol. 144, no. 4, 2019, pp. 2-17.

Gauthier Cécile. « Contribution de la compensation écologique à un modèle économique de renaturation des friches urbaines et périurbaines », 2018. URL : <https://shorturl.at/wHINS>

Janin Claude , Andres Lauren (2008). « Les friches, espaces en marge ou marges de manoeuvre pour l'aménagement des territoires». Annales de géographie, Armand Colin, p. 62-81.

KUNYSZ Pavel. « L'existence en friche ». Thèse de doctorat. 2024. Université de Liège.

Lavoie, Marie. « Les enjeux de la patrimonialisation dans la gestion du développement économique : un cadre conceptuel », Sociétés, vol. 125, no. 3, 2014, pp. 137-151.

Le Gallou Aude et Lesné Robin. « Interroger la valeur des espaces abandonnés par l'exploration urbaine ». 2023. Revue Urbanité no 17

Le Gallou Aude (2022). « Imaginaire de l'abandon et pratique touristique à Détroit : marques urbaines entre stigmatisation et valorisation ». Mondes du tourisme.

Méaux Danièle. « Des friches et des ruines ». 2019. La photographie documentaire contemporaine dans les Amériques.

Muller Jean-Marie. L'industrie dans le Massif vosgien / Industry in the Vosges massif. In : Revue de géographie alpine, tome 83, n°3, 1995. pp. 161-168

Valérie Morisson, « L'urbex : déchiffrement / défrichage critique », Études irlandaises [En ligne], 46- 1 | 2021, consulté le 04 décembre 2023. URL : <https://shorturl.at/acFIY>

Veschambre Vincent. « Production et effacement des lieux de mémoires dans une commune-centre anciennement industrielle : le cas de Villeurbanne ». 2014. Mémoires dominantes, mémoires dominées no 5

Articles de presses

Gauthier Nicolas. « Le textile vosgiens s'enlise ». 2003. Journal Libération. URL : <https://t.ly/15CpF>

Colin Yvon. « M Jean Claude Boussac annonce la fermeture de 3 usines dans les Vosges... ». 1975. Le Monde. URL : <https://t.ly/sZCmY>

Katrin TLUCZYKONT. « Richesse et déclin de l'empire Boussac ». Vosges matin. 2018. URL : <https://www.vosgesmatin.fr/economie/2018/08/14/richeesse-et-declin-de-l-empire-textile-boussac>

L'actualités économiques du Grand EST. « Ancienne usine textile, la Nef de Saint-Dié s'est muée en fabrique des Cultures actuelles ». 2014. URL : <https://shorturl.at/fhrwK>

Le monde. « Dans le département des Vosges patrons, syndicalistes et ANPF oeuvrent pour le reclassement des salariés du textile licenciés ». 1989. URL : https://t.ly/_vwwi

Vosges Matin. « L'ancienne usine Marchal de Saint-Dié détruite ». 2015. URL : <https://shorturl.at/GNST2>

Vosges Matin. « Quand l'Abbaye de Moyenmoutier abritait une usine de couche-culotte ». 2021. URL : <https://shorturl.at/dgmEI>

Vosges Matin. « Un lieu atypique pour implanter la recyclerie ». 2019. URL : <https://shorturl.at/zEGJR>

Vosges Matin. « Bras de fer judiciaire ». 2012. URL : <https://shorturl.at/joVX2>

Vosges matin. « Beauménil : Des solutions pour la friche industrielle à l'abandon depuis 2011 ». 2023. URL : <https://shorturl.at/dqAY8>

Vosges matin. « Bruyères : le temps béni des années du textile au cœur d'une exposition présentée à la salle des fêtes ». 2023. URL : <https://shorturl.at/hsyO9>

Sites internet

Communes. « Département des Vosges (88). » URL : <https://www.communes.com/departement-vosges>. Consulté le : 18 mars 2024.

Légifrance. « Code de l'urbanisme : section 8 : Friches ». URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section>. Page 1.

DDT88. « La continuité des cours d'eau ». Atlas, 2018, p67-68. URL : <https://www.vosges.gouv.fr/contenu/telechargement/17649/131675/file>

Idverde. « Reconversion des friches industrielles : un enjeu de taille pour l'aménagement urbain durable ». 2022. URL : <https://shorturl.at/cgEKY>

Inserm. « Mémoire, une affaire de plasticité synaptique ». 2019. URL : <https://shorturl.at/hIHL0>

Paul DE MONCLOS. « Pourquoi avoir créé une sorte d'AOC textile ? ». URL : <https://www.vosgesterretextile.fr/pourquoi-une-telle-initiative-label-vosges-terre-textile/>

Préfète des Vosges. « Recyclage des friches : lancement de l'appel à projet de L'ADEME ». 2021. URL : <https://shorturl.at/hsyHL>

Racines de Bruyères et sa région. « Filature de la Vologne » . URL : <https://shorturl.at/kFKZ7>

Vie publique. « Réhabiliter les friches: une opportunité environnementale et économique ? ». 2021. URL : <https://shorturl.at/wANY4>

Vosges Terre Textile. « L'histoire textile dans les Vosges ». URL : <https://www.vogesterretextile.fr/vosges-et-fabrication-textile-a-travers-les-siecles/>



© Louise ERB.

